



LIVRES

LE DEVOIR, LES SAMEDI 1^{ER} ET DIMANCHE 2 OCTOBRE 1994

PIERRE MORENCY

Lumières sur fond noir

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À
QUÉBEC

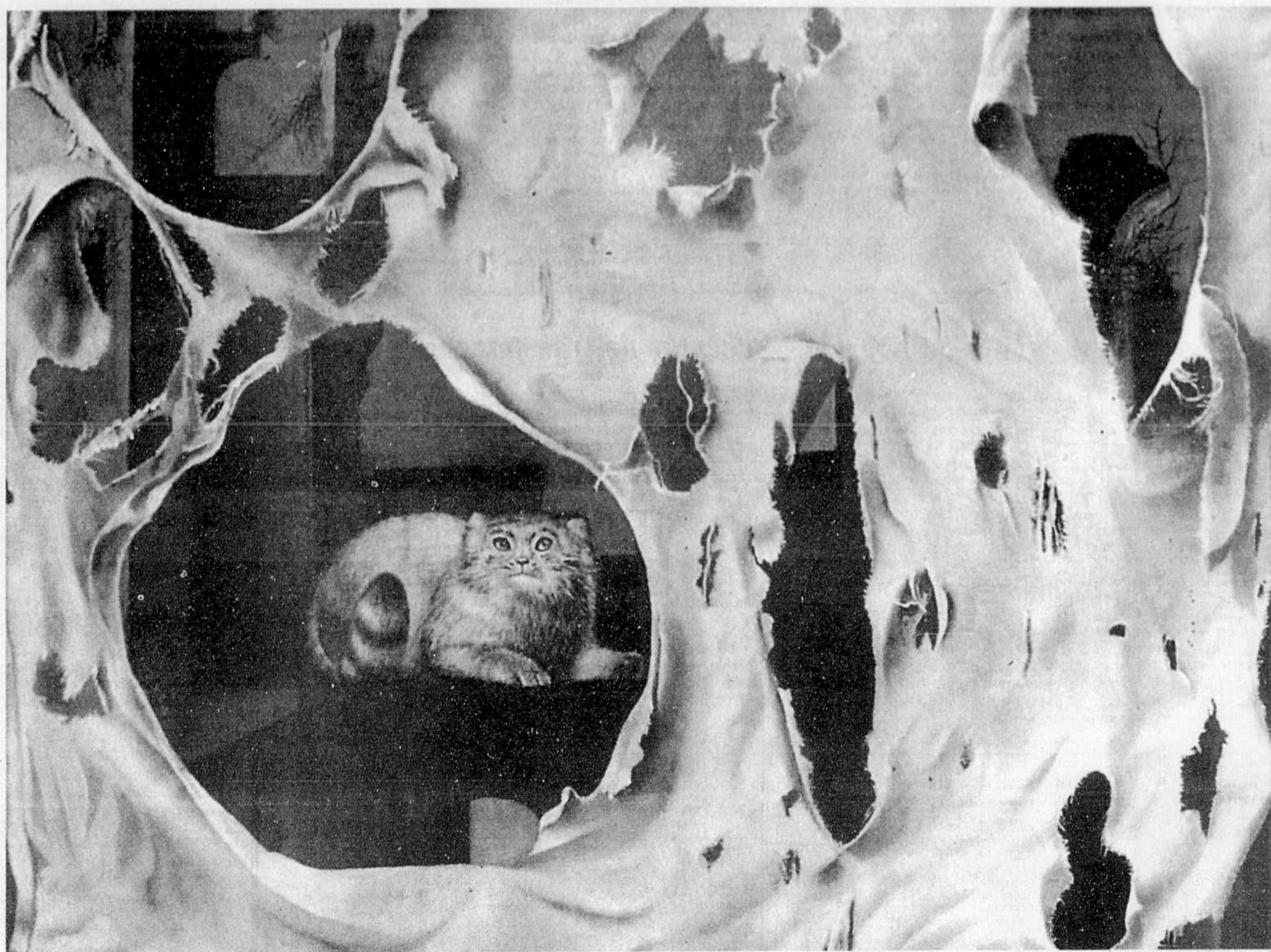
Pierre Morency est un être de lumière. Comme récepteur d'abord: il est cet *Ciel américain* de ses premières *Histoires naturelles*. Comme révélateur ensuite, de cette *Lumière des oiseaux* qu'il perçoit mieux que quiconque. Comme réflecteur finalement, avec *Les paroles qui marchent dans la nuit*, son plus récent recueil de proses et de poèmes qui nous livre, d'un seul coup, un éventail remarquablement étendu de ses écritures.

Première publication de poésie pour Morency depuis *Les Effets personnels* parus en 1986 à l'Hexagone, ces *Paroles* sont toutefois en grande continuité avec ses histoires naturelles. Porté par une urgence de dire par la poésie, le livre s'est d'ailleurs interposé entre *Lumière des oiseaux* et un éventuel troisième volume de cette série. Divisé en deux parties, *Ce que dit Trom*, récits oscillant entre le narratif et le poétique, et la série de poèmes bordant parfois sur la prose qui lui donnent son titre, le volume est lié aux deux autres, «un peu comme un sous-texte qui éclaire les histoires naturelles et tout comme les histoires naturelles éclairaient probablement les poèmes depuis 1965. C'est un moment dans une création générale».

L'autre lien entre les trois derniers livres tient, c'est plus fondamental, au regard et à la lumière qui les habite. «Ce n'est pas la lumière d'une bête béatitude, prévient toutefois l'auteur. Elle n'a pas non plus de connotations religieuses simplistes, ou d'une spiritualité facile. Sa source est plutôt concrète.»

La lumière qui habite les paroles de Pierre Morency vient du monde qui l'entoure, grâce à un sens de l'observation aigu, aux sources en partie familiales: «Mon père était creuseur de puits artésiens. Pour voir s'il était bien arrivé à l'eau, à parfois soixante pieds de profondeur, par un tuyau de six pouces, il utilisait un miroir, qui montrait éventuellement le reflet de l'eau. Même au fond de la terre, on peut donc trouver de la lumière.» C'est ainsi que le poète peut décrire les habitants du ciel comme lumineux, et qu'il peut faire de paroles nocturnes un essai sur ce qui brille dans un monde sombre. Le travail du poète consiste à nommer ce qu'il voit, de toutes les façons possibles. Ainsi, la nuit du titre, explique Morency, c'est non seulement le moment où furent écrits ces textes, au fil d'insomnies plus régulières qu'à l'accoutumée, mais aussi la part d'obscurité de l'humain et de la réalité. Le travail consiste ensuite à «une recherche de transparence, de limpidité, afin de révéler ce qu'il y a de lumière derrière l'obscurité du dehors».

S'il voit autant l'obscurité, le fond noir qui entoure les îlots de lumière, on peut se demander pourquoi Pierre Morency n'écrit, au bout du compte, que sur la lumière. «J'ai une tendance au bonheur, avoue-t-il en guise d'explication, avec une simplicité qui prouve le mieux du monde



LEONOR FINI, LE CHAT MANOUL

FRANCINE D'AMOUR

Donner sa plume au chat

PIERRE CAYOUPETTE
LE DEVOIR

Tout s'est joué dans une sinistre chambre d'hôpital, la 507, où reposait la petite Maryse, la tête enturbannée, le corps emmaillotté de bandes blanches. L'accident avait eu lieu un dimanche, évidemment. Car chez Francine D'Amour, les dimanches seront toujours mortels. Pendant que les parents de la petite Maryse faisaient la sieste là-haut, la fillette avait grimpé sur un escabeau dans le dessein d'atteindre les biscuits au chocolat rangés dans l'armoire au-dessus de la cuisinière. Puis le destin de la fillette a basculé. La cuisinière, l'étincelle... Sa robe s'est embrasée. Elle fut brûlée vive. Plus tard naîtrait un écrivain. Plus tard naîtrait aussi *L'Étincelle*, l'une des neuf nouvelles que rassemble le récent recueil de Francine D'Amour intitulé *Écrire comme un chat*, publié chez Boréal.

«Dans cette nouvelle, la narratrice a pour la première fois l'intuition qu'elle écrira. Elle ressent, elle voit déjà la vie en mots. Elle voit les choses se produire et déjà elle s'imaginer les racontant. Elle est déjà un écrivain. C'est-à-dire qu'elle assiste à la chose un peu en retrait, maintient une distance. Elle se sent comme

un voyeur, comme un voleur. Elle sent qu'elle trahit son amitié. Elle aurait presque envie d'être Maryse, déplore même que cela ne lui soit pas arrivé à elle et s'imaginer tout ce qu'elle aurait pu en tirer. Elle se sent appartenir à ce type de personne à qui rien n'arrive. Elle éprouve le sentiment de ne pas être, le sentiment général de passer à côté de la vie», explique Francine D'Amour, précisant du coup sa conception de l'écriture.

Depuis ce jour où Maryse a involontairement allumé l'étincelle, Francine D'Amour écrit. Elle évolue «sur une corde raide, tendue entre le ciel et l'enfer» et elle est «alternativement la proie de joies et de douleurs fulgurantes».

Elle a d'ailleurs fait une entrée fort remarquée et unanimement saluée dans le paysage littéraire d'ici. Son premier roman, *Les Dimanches sont mortels*, paru chez Guérin en 1987, lui a valu le prix Molson de l'Académie des lettres du Québec. Elle y racontait avec une rare justesse de ton et d'émotion l'histoire d'un parricide. Le souvenir de cette Mathilde provoquant la mort de son père alcoolique reste gravé dans la mémoire de ceux qui ont lu ce superbe roman, l'un des plus puissants

écrits au Québec au cours des dix dernières années.

Dans *Écrire comme un chat*, Francine D'Amour maîtrise l'écriture avec le même doigté. Elle lit toujours avec cette même profondeur dans le conscient et l'inconscient de ses personnages. Elle revient aussi à cette relation père-fille. Elle le fait toutefois d'une tout autre manière, d'un tout autre angle. Il s'agit cette fois du récit d'une réconciliation. *Cet été-là*, première nouvelle du recueil, raconte en effet la mort du père et de la mère. Deux morts aux antipodes. Le père meurt dans une sorte de sérénité, admiré du personnel de l'hôpital, dans une sorte de bravoure. La mort est un acte qu'il pose avec dignité, entouré de sa fille qui lui donne à boire en lui promenant sur les lèvres un bâtonnet d'eau stérile. Foudroyée d'un cancer du pancréas, la mère meurt quelques jours plus tard sans savoir vraiment ce qui lui arrive. «On lui a volé sa mort», dit Francine D'Amour, inspirée, comme tous les écrivains, par «l'impuissance devant la mort». Implacable, elle s'attarde au moindre détail, sans pour autant verser dans le pathos. Ces passages sur la mort de ses



Francine D'Amour

VOIR PAGE D2: CHAT

Bertrand Blanchet Quelques perspectives pour le Québec de l'an 2000	Pierre Dansereau L'envers et l'endroit <i>Le besoin, le désir et la capacité</i>	Albert Jacquard Construire une civilisation terrienne	Claude Julien Culture: de la fascination au mépris	Henri Laborit Les bases biologiques des comportements sociaux	Ilya Prigogine Temps à devenir <i>À propos de l'histoire du temps</i>	Joël de Rosnay L'écologie et la vulgarisation scientifique <i>De l'équation à l'incertitude</i>
--	---	--	---	--	--	--

Les grandes conférences

Une collection qui invite à la «barre des témoins» ceux qui, par leur travail et leur expérience, peuvent faire saisir les grands enjeux des sociétés d'aujourd'hui.

De 48 à 96 p. — 5,95\$ ch.

FIDES • MUSÉE DE LA CIVILISATION

LIVRES

CHAT: Écrire c'est choisir

SUITE DE LA PAGE D1

parents rappellent l'émouvant Un après-midi de septembre de Gilles Archambault, un auteur dont elle partage en plusieurs points l'univers. Cette première nouvelle apparaît d'autant plus bouleversante qu'elle met en contraste la vie dans ce qu'elle a de plus frénétique — un été insouciant dans la chaleur du Costa Rica — et la mort dans ce qu'elle a de plus effroyable.

Écrire comme un chat est le premier recueil de nouvelles de Francine D'Amour. La plupart des textes qui y sont réunis ont été publiés dans des revues à tirage confidentiel ou lus à la radio. Il fallait absolument les offrir à un public plus vaste. D'autant plus que ces textes ont tous été soigneusement retravaillés depuis.

«Je pensais que je ne pouvais pas faire de recueil de nouvelles. Mais en relisant mes textes, j'ai vite constaté que certains thèmes revenaient dans presque tous ces textes: l'art, la mort, l'espace d'immobilité ou de contemplation qui mène parfois à la joie comme dans *L'Œil-de-bœuf* — une fillette égarée près de la mer vit une sorte d'euphorie plutôt que de paniquer —, l'enfance, l'adolescence, la mer. Pour mieux glisser d'une nouvelle à l'autre, je me suis amusée à placer une petite phrase tirée de la nouvelle précédente au début de chacune d'entre elles», dit-elle.

Le titre du recueil peut porter à confusion. «Il ne s'agit pas, bien sûr, d'un manuel sur les chats», précise-t-elle en riant. Ni d'un recueil animalier où les chats sont les uniques protagonistes. Evidemment, l'auteur prête parfois la plume à Aurore (dans la nouvelle éponyme) ou fait des félins ses personnages (*Un rêve en soie*). Comme naguère Chateaubriand, Baudelaire, Céline, Cocteau, Théophile Gautier, Proust ou Tremblay, elle vit entourée de chats. Après tout, comme l'écrivait Théophile Gautier, «aucun endroit ne leur convient mieux que le cabinet du littérateur».

Compagnon de doute

Mais la félinité apparaît surtout à un second degré. «Le chat est un animal ambigu. Il appelle l'élégance le mystère, l'agilité, l'indépendance. Le coup de griffes aussi. En ce sens, je me reconnais dans cet animal», avoue-t-elle.

En clair, le chat se veut plutôt, tout au long des neuf nouvelles, son compagnon de doute, sa conscience, son premier critique, voire parfois son ennemi intérieur. Il l'observe, en proie au doute. Et tout cela donne de fabuleuses pages sur les angoisses de l'écriture et de la création.

«Ce que je trouve difficile dans l'écriture, c'est de choisir. Chaque choix est contraignant par la suite. On ne peut pas faire l'économie des

choix. Le choix d'un mot, du point de vue, du procédé narratif, du genre. Choisir nous confronte à cette difficulté d'être soi et seulement soi. Choisir, c'est nier son désir de multiplier les possibles. Chaque fois que je fais un choix dans l'écriture, je vois toutes les autres possibilités auxquelles je renonce».

Ce qui fait la force de l'écriture de Francine D'Amour, tant dans *Les Jardins de l'enfer* — où déjà la chatte en menait large —, *Les Dimanches sont mortels* que dans ses nouvelles, c'est sa capacité d'aller à l'intérieur des consciences y explorer les moindres recoins. «C'est quelque chose que je fais beaucoup. Je ne peux pas m'en empêcher, même quand je ne veux pas. Je décris les personnages de l'intérieur. Souvent à la troisième personne. C'est ce qui crée cette espèce d'immobilité. Le lecteur les découvre non seulement dans leur action mais aussi et surtout dans leurs pensées».

La question de l'identité est dans l'air dans la production littéraire d'automne. Francine D'Amour n'y échappe pas. Dans *Cher général*, une lettre pamphlétaire qu'elle adresse au général de Gaulle, elle écrit: «Quand le rouleau compresseur américain aura fini d'écraser ce qui leur reste de langue, je n'aurai plus qu'à tirer ma révérence. Alors, peut-être trouverai-je, paradoxalement, l'énergie et le temps d'écrire davan-

tage?» Dans *Montréal*, la narratrice exaspérée par des touristes québécois raseurs qui ternissent son voyage à Florence en vient à fabuler, à s'inventer des origines pour leur échapper. «Je veux bien faire l'apologie de Montréal mais il faudrait quand même avoir le droit de dire que Montréal n'est pas Florence», se défend-elle.

Échapper à l'enfermement? «La peinture et l'écriture, c'est un peu ça. Quand on a souvent l'impression de passer à côté de la vie ou de ne pas en être, ça donne un surcroît d'existence. Ça vous donne un supplément de vie. Ce sera d'ailleurs un thème de mon prochain roman. Comment échapper à l'enfermement que chacun peut être pour lui-même, que Montréal est pour les Montréalais, que le Québec est pour les Québécois?» La difficulté d'être soi et seulement soi. Voilà tout le drame qui anime et inspire Francine D'Amour.

ÉCRIRE COMME UN CHAT

Nouvelles
Boréal, 129 pages
LES JARDINS DE L'ENFER
VLB, 1990; 193 pages, Le Félin, Paris, 1991

LES DIMANCHES SONT MORTELS
Guérin Littérature, 1987, 185 pages
L'Hexagone, coll. Typo, no 89, 1994, 180 pages
préface de Gilles Archambault

LES PETITS BONHEURS

Des voyages fort exotiques

VOYAGES DE GULLIVER.
Jonathan Swift, Traduction de l'anglais par B.H. Gausseron.
Postface et notes de Philippe Hamou.
Seuil, collection «L'école des lettres», 454 pages.



GILLES ARCHAMBAULT

Je ne sais si on a encore la curieuse habitude de tenir les *Voyages de Gulliver* pour un roman destiné aux enfants. À cause assurément de la première partie de l'ouvrage qui relate le séjour du héros dans Lilliput. L'imagination d'un jeune lecteur peut certes être titillée par les aventures du capitaine Gulliver dans le monde des infiniment petits.

Mais la s'arrête la méprise. À la réalité, ce livre est l'une des entreprises romanesques les plus pessimistes jamais tentées. Pour Swift, l'homme est corrompu. Ses réalisations, plus minables les unes que les autres. Le pouvoir n'est que l'exercice de la tyrannie. A Glubbudubrib, Gulliver constate: «J'eus la curiosité de m'enquérir d'une façon spéciale par quelles méthodes tant de gens s'étaient procuré de hauts titres d'honneur et de domaines d'une étendue prodigieuse... On évoqua un grand nombre de personnes intéressées; et, après un examen très léger, elles dévoilèrent une telle infamie que je ne puis y songer sans devenir sérieux. Le parjure, l'oppression, la subornation, la fraude, le proxénétisme et les autres infirmités de ce genre étaient les moyens les plus excusables qu'elles eussent à citer... Mais lorsque certains de ces personnages confessèrent qu'ils devaient leur grandeur et leur richesse à la sodomie ou à l'inceste; d'autres à la prostitution de leurs femmes et de leurs filles...» Swift prend soin de suggérer: «J'espère que le lecteur n'a pas besoin qu'on lui dise que je n'ai pas le moins du monde mon pays en vue dans ce que je raconte à cette occasion».

La précaution est bien inutile. Gulliver déteste tellement l'humanité qu'il ne trouvera le repos que chez les houyhnhnms, chevaux dotés de raison et de ce qui constitue la bonté chez l'homme. Gulliver est l'anti-Robinson Crusoe. Ce n'est pas lui qui chercherait à bâtir un monde. Il aboutit toujours dans des civilisations constituées dont il analyse les moeurs à seule fin de les comparer à l'Europe.

De même ne choisit-il jamais ses destinations. Toujours trahi par les

équipages ou aux prises avec les pirates, il souffre mille morts avant de s'éveiller à la dérive devant un rivage inconnu. Sa taille fait merveille chez les Lilliputiens et provoque des réactions de dérision de la part des géants de Brobdingnag. A Laputa, il accède à l'île flottante qui domine le royaume pour connaître à son quatrième périples un coin de terre dominé par la race chevaline, laquelle lui apparaît en tous points supérieurs à l'humaine.

Les considérations philosophiques ne réussissent pas toutefois à masquer le merveilleux du récit. Je mets au défi un lecteur bien disposé de ne pas dévorer ce roman d'une richesse inouïe. Swift a lu les Anciens. Il ne se gêne pas pour plagier Rabelais et Cyrano de Bergerac. Tout imprégné de Voltaire, il est le cynisme incarné.

Par de nombreux détails, on s'aperçoit que Swift n'aime pas plus le corps humain qu'il n'a de respect pour les faiblesses de l'esprit et de l'âme. Comme le signale Philippe Hamou dans la postface de cette édition des *Voyages de Gulliver*, «Le corps emporte tout le scabreux de l'existence humaine: déjections quotidiennes, scrofules de la maladie, dégénérescence de la vieillesse, autant d'atteintes à la dignité humaine que Swift ressent comme intolérables». Parmi le peuple des géants, Gulliver ne voit rien de plus répugnant que le sein volumineux d'une jeune fille. A Lilliput, il éteint un incendie de palais en urinant copieusement sur le lieu du sinistre.

Une lecture d'un passionnant intérêt. Pour mieux connaître Swift, on pourra lire le *Journal manuscrit* de Stel-la. Ou encore mettre la main sur une biographie consacrée à cet inquiétant Irlandais, doyen par surcroît de l'Église anglicane de Dublin et qui légua sa fortune à une institution vouée aux soins à porter aux fous incurables.

LUMIÈRES: Une recherche de transparence

SUITE DE LA PAGE D1

qu'on n'a pas à être torturé pour bien écrire. D'ailleurs, ce livre est peut-être sur ces moments de joie qui nous éclairent et qui, mis bout à bout, conduisent à ce qu'on peut appeler le bonheur. Mais ce serait envoyer le lecteur sur une mauvaise piste que d'orienter le titre là-dessus.

Ce qui compte avant tout, semble-t-il dire ainsi, c'est la disponibilité du regard. «Dans un des récits, j'écris: "Tu portes un regard qui en dit long et trouves là où tu creuses et creuses là où tu te trouves." Je crois que tout est là. Creuser là où on se trouve me semble la clef. L'important n'est pas de trouver des choses extraordi-

naires, c'est de trouver le moyen le plus extraordinaire de dire les choses, de montrer ce qui nous entoure. Si je regarde par la fenêtre et que je me demande ce qui peut servir, par exemple: il y a la fenêtre elle-même, le verre et le sable derrière, puis l'arbre devant et sa couleur verte, sur laquelle je me dis que je ne me suis jamais arrêté et sur laquelle il y aurait tout un livre à écrire. Tout est là, autour de nous. Il s'agit — et c'est le rôle de la poésie — d'éclairer ce qui s'y trouve.»



Pierre Morency

Regard attentif, l'écriture reste également, pour lui, un besoin de trouver sa voix. «Tout le monde a une voix qui parle en lui, un murmure qui roule en arrière-plan. La différence entre l'artiste et les autres, c'est la disponibilité. On peut refuser le murmure, ou le laisser venir, ou encore y puiser».

Mieux encore, l'écriture est une parole, comme le dit le titre, en utilisant les sens multiples du mot. «L'écriture est faite des paroles qui viennent d'on ne sait trop où, aux-

quelles on essaie de donner un sens. La parole, aussi, par ses racines étymologiques, se rapproche du mot "parabole". C'est une histoire racontée, une métaphore. Et c'est également le serment, la parole d'honneur, la parole donnée. Dans mon écriture, je cherche à donner une valeur à ce sens du mot, dans un monde où il est galvaudé. Je dirais même que je cherche la vérité, si le mot n'était pas aussi usé. Chose certaine, je construis mes recueils sur plusieurs années, en attendant qu'émergent leur sens, le lien entre les poèmes. Ce ne sont donc pas des paroles en l'air.»

LES PAROLES QUI MARCHENT

DANS LA NUIT
Pierre Morency
Boréal, 109 pages

grand concours

Sous la couverture

LE DEVOIR

Courez la chance de gagner:

1^{er} prix Deux billets d'avion à destination de Genève sur les ailes de **swissair**+

2^e prix Deux bons d'achats: ■1000\$ Chez **Champigny** ■1000\$ Chez **RENAUD-BRAY**

3^e prix La collection complète des œuvres de la Bibliothèque du Nouveau Monde **BNM**

aussi Chaque semaine, un gagnant recevra 5 ouvrages présentés lors de l'émission*... et un abonnement à la revue littéraire

Lettres québécoises

Pour se qualifier au tirage, les participants doivent identifier correctement le livre d'où sera tirée la phrase mystère qui sera lue en ondes lors de l'émission **Sous la couverture**, le dimanche à 16 h.

Chaque participant doit faire parvenir le bon de participation suivant à: **Concours Sous la couverture - Le Devoir** a/s SRC Télévision C.P. 11007 Succ. Centre-Ville Montréal (Québec) H3C 4T9

Les règlements de ce concours sont disponibles à la SRC.

SRC **Télévision** **LE DEVOIR**

Réponse	
Nom	
Adresse	
Ville	Code postal
Téléphone	0110

JEAN PAPINEAU-COUTURE

la vie, la carrière et l'œuvre

Louise Bail Milot



En vente chez votre libraire

Pour en savoir plus sur Jean Papineau-Couture, lauréat d'un prix du Gouverneur général 1994 pour les arts de la scène.

Cahiers du Québec
Collection Musique
324 pages ■ 34,95\$

HURTUBISE HMH
7360, boul. Newman, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Téléphones: (514) 364-0323 1-800-361-1664
Télécopieur: (514) 364-7435

Croissance personnelle par l'écriture créative

LES ATELIERS

À LA PLUME DE SOI

ANIMATION:
Nadine Gueydan
psychologue



ARC-EN-SOL
803, rue Laurier Est
Montréal (Québec) H2J 1G2

2 7 0 - 7 3 0 0

Yann Martel

Paul en Finlande

« Quiconque serait porté à croire que l'art de la fiction est moribond lira Yann Martel avec étonnement, délices et gratitude. »
Alberto Manguel

256 pages - 18,70 \$

Parutions B O R É A L automne

Yann Martel

Paul en Finlande

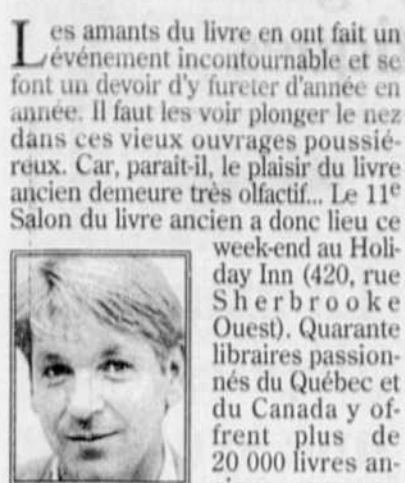
Nouvelles

Boréal

LIVRES

ACTUALITÉS LITTÉRAIRES

Les plaisirs démodés



Pierre Cayonette

Les amants du livre en ont fait un événement incontournable et se font un devoir d'y fureter d'année en année. Il faut les voir plonger le nez dans ces vieux ouvrages poussiéreux. Car, paraît-il, le plaisir du livre ancien demeure très olfactif... Le 11^e Salon du livre ancien a donc lieu ce week-end au Holiday Inn (420, rue Sherbrooke Ouest). Quarante libraires passionnés du Québec et du Canada y offrent plus de 20 000 livres anciens, rares ou épuisés. Ces livres proviennent de toutes les régions du monde et datent de toutes les époques. On y trouve pêle-mêle des bibles du XVI^e, des classiques du XVII^e, des librettos du XVIII^e et des romans du XIX^e. Les libraires ont choisi leurs plus beaux livres, des éditions souvent dédicacées, sous reliure de luxe. Ceux qui s'y rendront trouveront par ailleurs un vaste choix de photographies, de cartes géographiques, de manuscrits et d'autographes. L'événement est organisé par la Confrérie de la librairie ancienne. Le salon ouvre ses portes aujourd'hui, de midi à 18h, et demain, de 11h à 17h. Il faut s'y précipiter tôt pour découvrir les plus beaux trésors.

Cap sur Francfort

La Foire de Francfort est devenue au fil des ans le Mondial des éditeurs. Du 5 au 10 octobre, des représentants de 8 400 maisons d'éditions provenant de près d'une centaine de pays s'y donneront rendez-vous. Plus de 250 000 professionnels du livre y participeront. Ils auront accès du coup à 355 000 publications.

Les éditeurs québécois se rendront en force à cette 46^e Foire du livre de Francfort. Le Comité d'éditeurs pour les salons et foires à l'étranger, en collaboration avec la Société générale des industries culturelles (SOGIC), y présentera un stand collectif. Pour les intéressés, précisons que le stand des éditeurs du Québec sera situé au Pavillon 4, niveau 2, voisin de la France, de la Belgique, de la Suisse et des pays de langues latines et européennes. Le stand québécois disposera de 198 m², ce qui permettra, selon le Comité, «d'offrir aux éditeurs et à leurs visiteurs un espace attrayant et un soutien professionnel efficace». Une trentaine de maisons d'édition québécoises et canadiennes francophones présenteront leur production récente à cette occasion. Une édition spéciale de *Québec édition* sera distribuée à Francfort. Cette livraison comportera des dossiers spéciaux sur l'édition religieuse, l'exportation des livres scientifiques et techniques ainsi qu'un bilan de la diffusion internationale de l'œuvre de Michel Tremblay, Denis Bédard, Délégue général du Québec à Düsseldorf recevra les éditeurs québécois lors d'une réception au Stand du Québec le jeudi 6 octobre à 17h. Guten Tag Frankfurt!



L'histoire des HEC

L'École des Hautes Études Commerciales et les Éditions Québec/Amérique — Presse HEC ont lancé cette semaine le premier tome de *L'histoire de l'École des Hautes Études Commerciales* de Pierre Harvey. L'auteur a voulu raconter «l'histoire d'un établissement d'enseigne-

LIBRAIRIE HERMÈS

de 9h à 22h
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669 téléc.: 274-3660

SALON DU LIVRE ANCIEN
MONTREAL
ANTIQUARIAN BOOK FAIR

ment supérieur dont la création a constitué l'un des premiers jalons dans la succession des efforts que, avec les années, certaines personnes parmi les plus lucides du Québec allaient déployer pour permettre à la collectivité francophone d'accéder à la maturité économique nécessaire à sa survie culturelle. L'arrière-grand-père du premier ministre du Québec Jacques Parizeau, M. Damase Parizeau, a joué un rôle important dans la fondation de l'École des HEC, y apprend-on. Le premier tome couvre la période de 1887 à 1926. La fondation des HEC a suscité des oppositions farouches. Ironiquement, *Le Devoir*, alors dirigé par Henri Bourassa, publiait un article corrosif d'Armand Lavergne qui «monte au créneau», en octobre 1910, pour défendre la foi catholique de ses compatriotes menacée par le dangereux établissement qui vient d'ouvrir ses portes au carré Viger». Evidemment, *Le Devoir* est devenu plus tard un fidèle allié de l'institution...

Urgent besoin de nouvelles!

Pour une deuxième année, STOP publiera une anthologie annuelle des meilleurs nouvelles des auteurs du Québec. Le numéro sera en kiosque dès mars 1995 avec STOP Anthologie 1994. STOP demande aux éditeurs de lui faire parvenir leurs grands crus de l'année 1994. Sont acceptés les textes signés par des auteurs québécois publiés ou à être publiés entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1994. La date limite pour soumettre les nouvelles est le 15 octobre prochain. Pour informations: André Lemelin au 526-0849.

L'œuvre au rose

L'Association des gais et lesbiennes de l'Université du Québec à Montréal (ALGUQAM) organisera le premier Festival des littératures homosexuelles. L'événement aura lieu du 17 au 22 octobre, à l'Université du Québec à Montréal. Le Festival des littératures homosexuelles sera ouvert à tous et aura pour objectif «de donner une vitrine aux littératures gais et lesbiennes ainsi que de favoriser les échanges entre auteurs et lecteurs». Marie-Claire Blais sera présente. On lui rendra hommage le mercredi 19 octobre. Mme Gloria Escamel animera la soirée. Michel Marc Bouchard, Daniel Welzer-Lang, Pierre Salducci, Jean-Paul Daoust, André Roy, Nicole Brossard et de nombreux autres auteurs participeront à la fête.

LA VIE ME FAIT PEUR
Jean-Paul Dubois
Seuil, 237 pages

Il s'appellent tous Paul les héros désœuvrés du romancier Jean-Paul Dubois: il y a eu Paul Zimmerman dans *Les Poissons me regardent* qui tapait des articles sans passion sur des combats de boxe arrangés, Paul Osterman dans *Prends soin de moi* qui était à la retraite des 40 ans grâce aux revenus d'une série d'encyclopédies animalières, et voilà maintenant Paul Siegelman dans *La Vie me fait peur*, un fils à papa qui pousse le luxe des libertés individuelles jusqu'à conduire un autobus prolétaire sur les routes défoncées de la ligne Nuevo Laredo-Mexico City...

Zimmerman, Osterman, Siegelman — remarquons le *man* récurrent car l'homme (essentiellement le père) est au centre de l'univers de Dubois, les femmes demeurant à la périphérie même si elles sont nombreuses et caractérielles —, ces multiples Paul de Jean-Paul Dubois, les facettes d'un narrateur insaisissable et de ses héros fuyants, sont tous des grands garçons de 40 ans et à peine plus qui cherchent nonchalamment à repousser ce jour fatal où ils deviendront de vrais hommes, comme leurs pères qu'ils fuient mais qu'ils admirent plus que tout, plus que femmes et métiers, car ces Paul vivent en rapport étroit avec leurs géniteurs insolents, généreux et modèles — le contraire des géniteurs mis à la poubelle chez Beckett — dont ils chercheront souvent l'épauler filiale et solide dans les pans noirs du trajet sans but de leurs fuites encore un peu adolescentes...

Dans *Les Poissons me regardent*, publié en 1990, le père du narrateur revenait subit de nulle part au bout de dix ans au large, tombant tel un clochard céleste dans l'appartement de son fils Paul Zimmerman, un pisse-copie aux pages sportives d'un canard quelconque. Simon Zimmerman, ancien bel homme, alcool de grand chemin, demande à son fils de lui rendre le service de le tuer, de zigouiller au plus vite son raté de père qui mène une ratée de vie.

C'est bien sûr un appel au secours, comme dans l'amour, une attitude fatale, et le fils hésitera à commettre sur commande ce meurtre du père, se prenant plutôt d'une amitié nouvelle pour le resurgi, l'accompagnant dans ses dérives éthyliques et trompant avec lui ses femmes occasionnelles. Paul Zimmerman finira par jeter du haut de son balcon ce père, kidnappé à l'hôpital et déjà à moitié mort, ce héros à l'envers qu'il n'a pas eu — il le regrette en épilogue — le courage de suivre dans la grande chute.

Dans *Prends soin de moi*, publié en 1993, Paul Osterman, 43 ans, vit l'errance du deuil du père en se cognant régulièrement aux hanches énergiques de deux nymphomanes américaines — les femmes sont toujours américaines chez Dubois. Le grand garçon, assez riche pour ne penser à rien (d'autre), tente pourtant d'y oublier le paternel mort dans son fauteuil de lecture il y a quelques années. Le choc fatal approche sans qu'il le sache trop bien, c'est l'angoisse de livrer sa propre semence de père, car l'une de ses sirènes de Frisco parfaitement galbées veut absolument un fils. Lorsque l'enfant paraît, Paul Osterman aura déjà fui la salle d'accouchement et filera sur une route à la recherche d'un pylône sur lequel — en espérant ne s'être pas

LE FEUILLETON

Papa est en voyage d'affaires



ROBERT LÉVESQUE

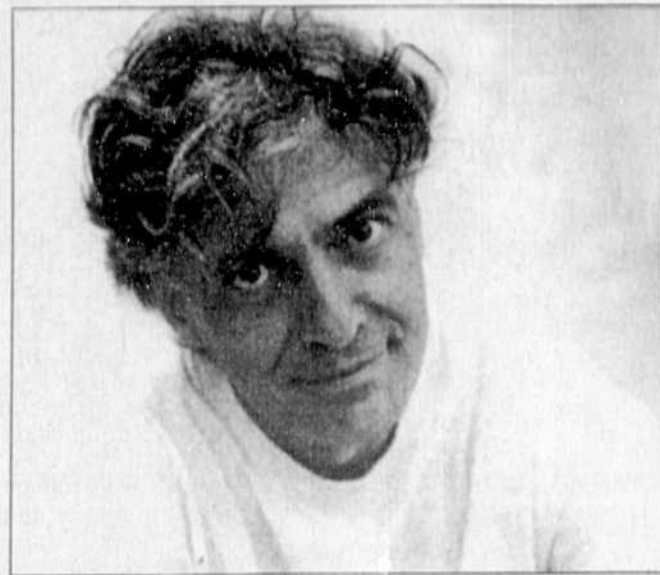
trompé — il orientera d'un coup sec le volant de sa MG (ah ouïl il adore aussi les voitures, Osterman).

Dans le nouveau Dubois qui paraît — ce journaliste du *Nouvel Observateur* qui vit à Toulouse a beaucoup de temps pour écrire — voilà, de tous ses romans, la composition la plus rapide et la plus maîtrisée de ses variations sur un thème de filiation paternelle. Ce phobique de paternité qui vit pleinement sa passion de fils — ses romans mettent en scène les frasques mélancoliques du dernier enfant romantique — est ce coup-ci en plein trajet réel vers le papa. Il vole vers lui, la ceinture attachée.

«Bientôt, je m'endormirai avec mes chaussures aux pieds», c'est la première phrase du roman, et on a déjà lu mieux. Paul Siegelman est dans l'avion Paris-Miami pour aller rejoindre son retraité de père qui coule de vieux jours heureux après avoir laissé ses affaires — une entreprise régionale de tondeuses à gazon — entre les mains de la très débrouillarde épouse de son fils, une femme d'affaires américaine si efficace qu'elle vient de prendre froidement la décision de congédier le faignant de fils Siegelman qui coûte trop cher pour se tourner ainsi les pouces dans le rôle inutile de vice-président aux relations commerciales.

Le petit Paul quadragénaire s'en va donc retrouver papa pour lui annoncer son licenciement, se réfugier dans le creux de son épaule solide, manger avec lui des poulets grillés et se demander ce qu'il pourrait bien faire dans la vie qui vient. Dans ce vol de jour entre bouffe et cinéma, les souliers bien aux pieds, l'aul Siegelman a le temps de revoir sa vie, comme lorsqu'on meurt. Une vie de fuite au loin du père, quand l'adolescent se prendra pour Rimbaud, quand le jeune homme ira vivre aux USA ses années soixante, d'une fille l'autre, d'un boulot l'autre, plume et découpant des volailles dans le petit Cuba de Miami, conduisant un bus mexicain, errant d'Ibiza à Panama City et faisant tout pour se croire détaché d'un papa industriel et riche vers lequel, toute liberté bue, il reviendra dans le rôle archaïque de l'enfant prodigue. Vers lequel il revient encore, maintenant, dans le rôle du mari largué, au moment où il se repasse dans cet avion aux volets baissés le film de sa vie.

Parce que ce papa est un homme formidable, il le sait bien ce fils errant, c'est un *maverick* qui a poussé à terme toutes ses idées les plus originales, il fut le premier à construire des *youlottes* de camping-caravaning dans l'Hexagone, le seul à vendre des tondeuses à gazon vertes (les Goodrich) avec des



Jean-Paul Dubois

phares au cas où l'on tiendrait à raser ses mauvaises herbes la nuit, le premier à avoir une télé Océanic et une Chevrolet Bel Air dans leur village de Montesquieu-Lauragais; c'est un homme inébranlable, Raoul Siegelman, qui s'est fait tout seul et sans qui la vie à la maison était trop calme au fils unique, gamin tristounet, quand papa était en voyage d'affaires...

Dans cet avion de ligne qui va vers le père le fils Siegelman se l'avoue: «je n'ai jamais regardé ma propre vie autrement que de cette façon, à travers un hublot, de loin, essayant vainement de discerner dans ces images filantes un repère auquel je pourrais m'accrocher.» Alors la vie lui fait peur, bien sûr, la vie qui file, le temps qui passe. Il a 44 ans, il est marié, n'a pas et ne veut pas d'en-

fants, et s'en confesse méchamment: «il m'est arrivé parfois de le regretter, se dit-il, surtout lorsque je voyais toutes ces tondeuses Goodrich dans l'atelier.»

Cynique, Jean-Paul Dubois l'est totalement. Mais avec des manières de grand garçon civilisé, une touche superficielle qui ne fait pas de marques, c'est du survolé, du bien écrit, c'est du rapide et pourtant ça ne va jamais très loin. Littérature agréable mais plus simpliste qu'intimiste, même si certains critiques lui ont donné des pères littéraires comme Raymond Carver, John Updike ou Philip Roth, ce qui est lui faire trop d'honneurs.

Le vrai drame de Jean-Paul Dubois c'est justement, en littérature, de n'avoir pas de père. Papa est en voyage d'affaires...

Champigny

et

QUÉBEC / AMÉRIQUE

vous invitent

au lancement de

Memory Babe

une biographie critique de
Jack Kerouac

en présence de l'auteur

Gerald Nicosia

et de la traductrice

Elizabeth Vonarburg

lundi le 3 octobre
de 17h à 19h

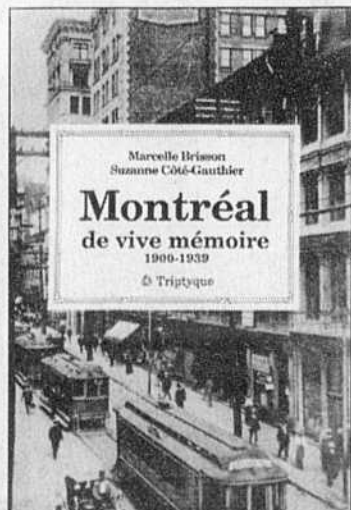
Champigny Mont-Royal
4380 St-Denis, Montréal 844-2587

TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 597-1666

MONTRÉAL DE VIVE MÉMOIRE

Marcelle Brissou
Suzanne Côté-Gauthier
Essai 345 p., 25\$



Ce livre se veut une mémoire vivante du Montréal des années 1900-1939. Les auteurs, Marcelle Brissou et Suzanne Côté-Gauthier, l'ont élaboré à partir de plus d'une centaine d'entrevues avec des gens qui ont vécu et, par le fait même, construit la métropole de ce début de siècle.

LA SAINTE FAMILLE

Anne Éline Cliche
Roman 242 p., 20\$



Récompensée du Grand Prix du livre de Montréal 1992 pour *La pisseuse*, Anne Éline Cliche récidive avec un extraordinaire roman où il y est question de deuil, de Saint-Denis Garneau, des Écritures, de musique, d'amour contrarié et, bien entendu, de la famille.

En vente chez votre libraire

Pierre Morency

Les paroles
qui marchent
dans la nuit

Poèmes

Un recueil où sont rassemblés vers et prose qui est une magnifique célébration du monde et du verbe.

Pierre Morency

LES PAROLES
QUI MARCHENT
DANS LA NUIT

poèmes



Boréal

112 pages - 18,70 \$

Parutions BORÉAL automne

94

LIVRES

François Barcelo

Le noble métier de raconter des histoires

GILLE MARCOTTE

Les Éditions Libre Expression logent sur Saint-Hubert près de Sherbrooke dans une belle grande maison qui pour de mystérieuses raisons ne se distingue d'aucune façon des autres qui la côtoient: rien ne l'annonce, zéro, pas même ne serait-ce qu'un minuscule écriteau.

Quand on sonne, c'est donc déjà le suspense, on se demande si on est bien au bon endroit ou dans quelque lieu clandestin, ce qui en l'occurrence avait au moins l'avantage de mettre dans l'ambiance: j'y rencontrais François Barcelo qui m'attendait avec *Moi, les parapluies...*, son tout dernier roman. Un policier. (L'écrivain m'a reçu, bien agréablement, avec un regard vague-ment interrogateur cependant, mais ça, c'est une autre histoire, celle d'une «troublante» coïncidence à vrai dire, que je garde pour la fin.)

François Barcelo, 52 ans, continue d'avoir plein d'histoires à raconter. Sa dernière met en scène Ti-Cul Bazinet, 10 ans, qu'on soupçonne d'avoir assassiné sa grand-mère à coups de parapluie. L'enfant, bouleversé par ce meurtre abracadabrante, grandit néanmoins et on le suit jusqu'à la quarantaine, au moment où il finit par dénouer le complot dont il a été victime.

Raconter des histoires... François Barcelo en est venu depuis une bonne quinzaine d'années à en faire son seul métier, après un long détour par la rédaction publicitaire, d'où lui est venu un pécule, qui ajouté à ses mo-

destes émoluments d'écrivain — «aux alentours de 8000 \$ par année» — lui permettent d'avoir un toit correct à Saint-Antoine-sur-le-Richelieu, une bagnole à peu près présentable, des sous pour voyager et... le temps, tout le temps, maintenant, d'écrire ses histoires. Il a incidemment fini de s'en raconter à lui-même.

«Quand j'écrivais mes premiers romans, j'avais énormément d'ambition, dit-il. Je rêvais d'écrire le plus grand roman jamais écrit, parfois il m'arrivait même de croire que j'étais en train de le faire, tandis que maintenant je n'ai plus cette ambition-là.

«Je serais tout à fait prêt à écrire de bons romans dans un genre mineur du mieux que je peux le faire. Par exemple, on peut considérer *Moi les parapluies...* comme un policier, bien que je dirais que c'en est pas vraiment un. Mais je serais très content d'écrire un très bon roman policier ou un très bon roman de cul par exemple, mais je ne pense pas que je serais capable de ne faire que ça...

«Bien sûr, ce qui me revient des fois, avoue-t-il, c'est d'écrire le grand roman séparatiste, mais chaque fois, je me dis qu'il est trop tard. Je rêvais d'écrire le roman qui changerait le monde mais c'est demeuré. Je me dirais probablement le lendemain: mon Dieu qu'est-ce que j'ai fait là!

Cela dit, François Barcelo persiste à sa façon. Il continue de ne jamais faire de plan et ne sait à peu près jamais où il s'en va quand il commence un roman, affirme-t-il. Mais la trame finit toujours par venir. Ce qui l'intéresse, c'est de voir émerger

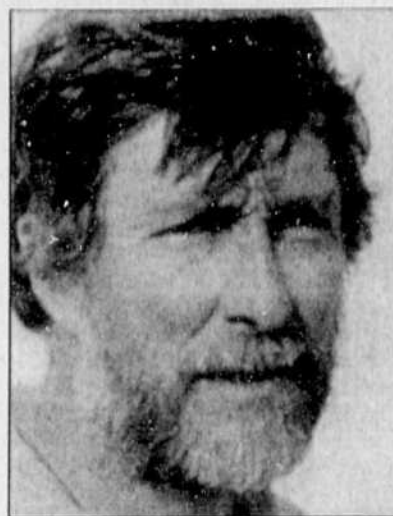
l'histoire, de la suivre, de la tisser. De créer un univers. Jadis en courant, à la John Irving. Maintenant, plutôt à vélo. Car il fut une époque, maintenant révolue en raison d'une cheville prise d'arthrose, où il écrivait ses livres... en courant. Barcelo est un grand adepte de la course à pied, au sujet de quoi il a d'ailleurs écrit un essai.

«Si je pouvais, payer, je ne sais pas, disons 50 000 \$ pour pouvoir courir de nouveau, je le ferais. Dans la course à pied, à l'opposition de la marche et du vélo, on ne fait rien d'autre que de réfléchir. Quand je courais, c'est en courant que je j'écrivais le plus. Je rentrais chez moi, j'avais des phrases toutes faites et le déroulement des dix ou vingt prochaines pages. Mes quatre ou cinq premiers romans ont été écrits en courant.»

Le poids du critique

La «troublante» coïncidence du début, maintenant. Ce regard vague-ment interrogateur de Barcelo... La chose devait finir par arriver. Et le hasard, étant donné ce qu'il est, à savoir assez vieux pour savoir ce qu'il fait, est arrivé. Voici ce qu'il en est.

Dans le communiqué que j'avais reçu des Éditions Libre Expression, il y avait ce paragraphe dans les notes biographiques sur l'auteur: «Dès l'âge de 14 ans, François Barcelo écrivait déjà poèmes, pièces de théâtre et nouvelles. Il obtint un prix au Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada. En 1962, six de ses nouvelles furent publiées dans *Écrits du Canada français*. Mais la plume sévère d'un éminent critique lui fit alors ranger la sienne... et pendant il cessa d'écrire de la fiction pour devenir rédacteur publicitaire.»



François Barcelo

Eh bien, eh bien! Débuts fracassants, convenons-en. Souvenirs lourds, qui allaient un peu expliquer ce regard de Barcelo jaugeant mine de rien mon faciès au moment de la poignée de main. «Se pourrait-il que ce soit son fils, son jeune frère, un cousin, un quelconque parent», se demandait-il.

Toujours est-il qu'il y a plus de trente ans François Barcelo, qui en avait alors vingt, eut brièvement affaire, dure affaire pour un si jeune homme, avec un... Gilles Marcotte. Avec mon aîné en l'occurrence, dont je me souviens bien moi aussi, car il avait peu après mon arrivée au *Devoir* écrit à Lise Bissonnette une lettre. Missive fort gentille certes, bien tournée et tout, dans laquelle il demandait à la directrice du *Devoir*, afin bien sûr d'éviter toute confusion... si son chroniqueur de sport ne pourrait pas modifier un petit quelque chose à son nom. Demande qui me fut soumise et laissée à ma

guise, à laquelle je me suis rendu volontiers. Ce qui fait qu'aujourd'hui, après avoir guillotiné ce futile «s», qu'après avoir amputé mon prénom de cet embarrassant pluriel, il est en quelque sorte devenu singulier, ce dont je remercie mon cher homonyme.

François Barcelo n'en fait pas un plat, loin de là, de cette vilaine et lointaine histoire, mais aussi bien le dire tant qu'à faire: j'ai été étonné, désagréablement surpris, tout à fait, d'apprendre que mon redoutable et respecté homonyme avait en quelques phrases éreinté mon interlocuteur au moment de la publication de ses tout premiers écrits. M. Marcotte, selon le souvenir qu'en a M. Barcelo, se demandait en gros, au nom de quoi au juste ce jeune homme pouvait-il bien penser que ses écrits méritaient d'être publiés dans la revue en question.

Ouf! Je n'ai rien contre la sévérité, la dureté même, je suis pour la non-complaisance totale, mais je compte parmi certaines choses détestables ce genre d'intransigeance du critique qui consiste à rabrouer les premiers efforts littéraires plutôt que de patienter jusqu'à fois la suivante avant de se prononcer.

Cela dit, François Barcelo s'en est bien remis et maintenant, avec le temps, il évoque l'incident avec une certaine désinvolture. Et il dit surtout ceci: «Je pense qu'un jeune écrivain, s'il a les tripes de l'écrivain, il va écrire de toute façon.»

Moi les parapluies... est le douzième roman de François Barcelo.

MOI, LES PARAPLUIES
François Barcelo
Éditions Libre Expression
269 pages, 19,95 \$



La maniaco-dépression: une synthèse

LES HAUTS ET LES BAS
DE LA MANIACO-DÉPRESSION
Charles Thériault
Léa Chamberland-Thériault
Leméac, 177 pages

MARIE-CLAUDE DUCAS

À lire la présentation en quatrième de couverture, où le producteur de spectacles Guy Latraverse raconte, comme il l'a fait maintes fois dans les médias, sa lutte contre la maniaco-dépression et les effets miraculeux du lithium, on peut craindre un autre récit de descente aux enfers, suivi du parcours à suivre vers une rédemption assurée. Cependant l'ouvrage, dont la coauteure est effectivement atteinte de maniaco-dépression, se veut avant tout un tour d'horizon des connaissances actuelles sur ce problème.

L'avant-propos et une introduction prennent la forme de témoignages: Léa Chamberland-Thériault et son mari, Charles Thériault, racontent tour à tour les démêlés de Léa avec ce que l'on appelle la «maladie affective bipolaire», qui entraîne, en alternance, des épisodes d'exaltation et de dépression. Ensuite, *Les Hauts et les Bas* adopte le ton d'un ouvrage de vulgarisation. Cinq chapitres traitent chacun d'un thème particulier: une présentation de la maladie elle-même et de ses manifestations, les méthodes de diagnostic, les causes possibles, les traitements et enfin des conseils pratiques et une série de brefs témoignages.

Globalement, l'ouvrage est avant tout une synthèse fidèle et accessible de ce que les médecins savent et peuvent transmettre à ce jour au sujet de ce problème mental. Ainsi, après avoir décrit la maniaco-dépression, on la situe par rapport à d'autres problèmes mentaux, comme la dépression plus ou moins sévère. Le chapitre sur le diagnostic consiste d'ailleurs essentiellement en un résumé vulgarisé des descriptions trouvées dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, l'outil officiel des psychiatres: on énumère la série de symptômes à partir desquels les médecins diagnostiquent soit les dépressions, soit les troubles bipolaires. En ce qui concerne les causes possibles, on fait brièvement le point sur les diverses hypothèses, d'abord biologiques, puis psychologiques, qui sont avancées pour expliquer cette maladie.

Enfin, le chapitre sur les traitements comprend une liste exhaustive des médicaments employés dans de tels cas — le lithium et plusieurs autres — et de leurs effets, y compris les effets indésirables, suivi de très courts résumés des diverses méthodes de psychothérapie. Les «conseils pratiques» ont trait, entre autres, à l'hygiène et aux habitudes de vie et à l'attitude qui doit être adoptée par les proches d'un malade.

Même si l'ouvrage prend la peine de mettre en contexte les connaissances de la médecine et leurs limites, sa description des enjeux et des solutions au plan humain et spirituel reste rudimentaire. En fait, on regrette presque que les auteurs n'y aient pas davantage intégré leur propre expérience. Comment sont-ils eux-mêmes arrivés à s'en sortir? Quels changements ont-ils eu à apporter dans leur vie? Quelles stratégies ont-ils développées? Quels sont les effets des médicaments, au jour le jour? Comment les médecins se comportent-ils? Sont-ils ouverts, humains, ou au contraire froids et expéditifs? Et quelles solutions les psychothérapeutes peuvent-ils proposer? La série de témoignages ouvre quelques fenêtres sur le sujet, mais il s'agit avant tout de brèves citations sur certains aspects précis (décrire les épisodes de manies, de dépression, les signes avant-coureurs des rechutes, etc.).

Pour ceux qui connaissent mal les divers aspects de cette maladie, l'ouvrage constitue une source de renseignements crédible et à jour. Ceux qui veulent des débuts de réponses et des points de vue face aux doutes qui subsistent devront ensuite chercher de l'information ailleurs.

Un résumé
fidèle et
accessible de
ce que les
médecins
savent et
peuvent
transmettre à
ce jour au
sujet de ce
problème
mental

SALON DU LIVRE ANCIEN



GRAND CHOIX DE LIVRES
ANCIENS ET RARES, ILLUSTRÉS,
PREMIÈRES ÉDITIONS, BELLES
RELIURES, CARTES, ESTAMPES.

la Confrérie de la librairie ancienne
du Québec

1 et 2 octobre 1994
Samedi : midi à 18h • Dimanche : 11h à 17h

HOLIDAY INN CROWNE PLAZA CENTRE-VILLE
420, rue Sherbrooke ouest Place des Arts

ADMISSION : 4,00\$ POUR LES 2 JOURNÉES LE DEVOIR

BEST-SELLERS



LIBRAIRIE Trillium inc.

ROMANS QUÉBÉCOIS

1. VA SAVOIR, Réjean Ducharme — éd. Gallimard
2. LA VIREVOLTE, Nancy Huston — éd. Actes Sud
3. LE PETIT AIGLE À TÊTE BLANCHE, Robert Lalonde — éd. Seuil
4. LES QUATRE SAISONS D'ISABELLE, Solange Chaput-Rolland — éd. Libre Expression
5. UN HOMME COMME TANT D'AUTRES, TOME 3 CHARLES MANSEAU, Bernadette Renaud — éd. Libre Expression

ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. LE NAUFRAGEUR, Jean-François Lisée — éd. Boréal
2. L'ODAWA PONTIAC, Bernard Assiniwi — éd. XYZ
3. L'AMOUR ASSASSIN, Dr Clément Olivier — éd. Stanké
4. LES INFORTUNÉS DE LA RAISON, Dominique Lecourt — éd. Vents d'Ouest
5. LA TERRE PROMISE, Yves Couture — éd. Liber

ROMANS ÉTRANGERS

1. UNE ANNÉE EN PROVENCE, Peter Mayle — éd. Nil
2. LE PREMIER HOMME, Albert Camus — éd. Gallimard
3. TROUBLES DE FEMMES, Collectif — éd. Guy Saint-Jean/Spengler
4. RUE DE LA SOIE, Régine Deforges — éd. Fayard
5. LE POING DE DIEU, F. Forsyth — éd. Albin Michel

ESSAIS ÉTRANGERS

1. RAPPORT 94, Amnesty Internationale — éd. Francophones
2. LES FILS D'ORESTE, Christiane Olivier — éd. Flammarion
3. ABSOLU, Abbé Pierre/Albert Jacquard — éd. Seuil
4. LA CULTURE GNANGNAN, Robert Hughes — éd. Arlea
5. LE LIVRE TIBÉTAÏN DE LA VIE ET DE LA MORT, Sogyal Rinpoché — éd. Table Ronde

LIVRE JEUNESSE

1. LE ROI LION — éd. Phidal

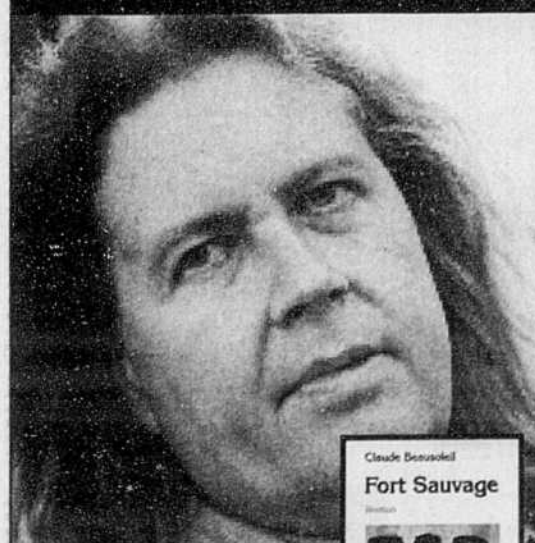
LIVRE PRATIQUE

1. PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 95

COUP DE CŒUR

1. AMBRE, Kathleen Winsor — éd. Phebus

321, rue Dalhousie, Ottawa K1N 7G1 (613) 241-6999

La 41^e rentrée de l'Hexagone

CLAUDE
BEAUSOLEIL
FORT SAUVAGE

Roman, 128 pages, 15,95 \$

Le lieu de la résistance
est aussi celui de tous les
possibles.



MICHELLE
LA FRANCE
LE VISAGE
D'ANTOINE
RIVIÈRE

Roman, 208 pages, 18,95 \$

«Je suis un être provisoire et
de service en cas d'avenir.»



CLAUDE
FILTEAU
POÉTIQUES
DE LA
MODERNITÉ

Essais littéraires, 384 pages, 29,95 \$

Les paradoxes de la
modernité québécoise.



ROBERT
LAHAISE
LA FIN D'UN
QUÉBEC

TRADITIONNEL, 1914-1939

1- Histoire du Canada à «Notre État français»

essais 240 pages 24,95 \$

La relation entre l'histoire et la littérature
dans le Québec du début du siècle.

LIVRES

LITTÉRATURE
QUÉBÉCOISELe roman familial
de l'artisteLA SAINTE FAMILLE
roman,
Anne Elaine Cliche,
Triptyque, 243 pagesJACQUES
ALLARD

Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach. Bien sûr, il y a là, pensez-vous, un effet de mode, un travail plus ou moins accompli de la citation (Cf Antoine Compagnon (*La seconde main ou le travail de la citation*, Seuil, 1979). Vous ne serez pas étonné d'y retrouver le fredonnant Glenn Gould lui-même, ne serait-ce que comme modèle de Marius après avoir été l'inspiration du cinéaste Girard. Il vous faudra tout de même le reconnaître: Anne Elaine Cliche ne se contente pas du démarquage de sa référence.

Elle aurait pu dupliquer simplement la formule «aria/trente variations/aria». Elle a heureusement joué avec le modèle, en le reprenant à deux reprises dans un jeu de trois fois deux variations. Et ce jeu sur le nombre, comme l'aimait Bach, va plus loin. Non seulement les 30 variations d'origine seront-elles commentées, et surtout bien intégrées au tissu narratif quand Marius se prépare à les interpréter, mais les 32 mesures du célèbre *ostinato* (la basse obstinée) qui traverse le chef-d'œuvre musical se transposent dans autant d'«oraisons» du journal d'Anne Samson. Ce qui se laisse voir là ne fait d'ailleurs que rendre manifeste l'*ostinato* de *La Sainte famille*: la vie est d'abord le deuil à faire et l'écriture toujours à reprendre. La parole toujours à incorporer. Ecrire, c'est prier. Citer: ressusciter.

Evidemment, un tel débordement qui joue ses références en miroir (déformant, par définition) n'est pas aussi digeste qu'un roman dit populaire. La Bible, la théorie psychanalytique contemporaine (la programmation du nom, la lettre à lire, la maternité ou phorie du père chère à Michel Tournier jusqu'au *Moi-peau* de Didier Anzieu, et j'en passe) tout cela donne au texte une densité parfois lourde. Mais beaucoup de pages s'envolent: exemple, la magnifique intervention de Clara. D'autres cristallisent comme dans le délire critique de Jean ou dans l'autoparodie que fait Paul avec ses débris (dont son propre sperme). Avec ce deuxième roman, Anne Elaine Cliche fait la preuve indéniable de ses dons.

Ce n'était là qu'un premier exercice, même si la maîtrise narrative (à travers, déjà, des écrits intimes entrecroisés, encadrés) était impressionnante. *La Sainte famille* revient ici, posée cette fois en titre, à partir d'un projet qu'avait Hubert Aquin en 1970. Mis ici en exergue, son «Temps mort» (*Point de fuite*, p. 115) envisageait un roman qui se serait développé à rebours, à partir d'un enterrement. Une idée proche de celle de Gérard Bessette qui, dans *Le Cycle* (1971) devait faire entendre (dans une magistrale cénesthésie) les monologues intérieurs de sept enfants (non artistes) rassemblés autour du cercueil du père.

C'est sur le thème de la mort de Pierre Mosse, un enfant (de près de trois ans) que *La Sainte famille* développera six «variations» d'autant de membres de la famille (le père d'origine juive, Elie Mosse, a modifié son nom et épousé une Garneau en même temps que le catholicisme). Les deux premières variations (près de la moitié du roman) viennent à travers les notes intimes d'Anne Samson, professeur de littérature, écrivain, et de son mari Paul Mosse, père de l'enfant (venu avec celle qui a précédé Anne). Lui est un sculpteur à qui la ville de Montréal aurait commandé une statue de Saint-Denis Garneau pour son 350^{ème} anniversaire. Viennent ensuite les variations de Daniel, l'oncle, banquier et mécène de la famille; de Jean, autre oncle du décédé, bibliothécaire, artiste raté, critique littéraire d'occasion; de Clara, cousine de 17 ans, suicidaire; et de Marius, autre oncle de l'enfant mort, musicien (compositeur) et aveugle.

Après avoir affiché son origine aquinienne, ce roman du deuil aurait pu se contenter d'exploiter la forme fugue qu'affectionnait l'auteur de *Prochain épisode*. Ce sera cette fois une remarquable transposition des

LA PROSTITUTION À MONTRÉAL,
1945-1970
Danielle Lacasse
Boréal, 230 p.SEXES ET POUVOIR (LA CONSTRUCTION
SOCIALE DES CORPS ET DES ÉMOTIONS)
Marc Préjean
Presses de l'Université de Montréal,
194 p.LE TRAVAIL SOCIAL (ANALYSE ET
ÉVOLUTION, DÉBATS ET ENJEUX)
Lionel-Henri Groulx
Éditions Agence d'arc, 297 p.ROBERT
SALETTI

la structure sociale exerce un contrôle étroit des femmes qui s'adonnent à la prostitution, comme le dit pudiquement le langage courant.

En marge du XIV^e Congrès mondial de gynécologie et d'obstétrique qui s'est tenu cette semaine à Montréal, où l'on apprenait que les femmes, même si elles vivent plus longtemps, souffrent davantage durant leur vie et sont victimes de discrimination en matière de soins médicaux, les intéressés consulteront avec profit la section consacrée au «corps prostitué», victime de violence, de mauvais traitements et de maladies, mais pas autant que ne l'ont laissé entendre les autorités civiles et médicales de l'époque.

Le monde de la prostitution féminine est non seulement un monde réglé pour des hommes mais aussi par eux

Si *La Prostitution féminine à Montréal* s'attaque au problème de la domination masculine — patriarcale, pour le dire idéologiquement — par le bas, par le factuel, *Sexes et pouvoir* de Marc Préjean l'affronte par le haut, par l'entremise de la théorie. Sous-titré «la construction sociale des corps et des émotions», cet essai est issu d'une thèse de doctorat en sociologie et a pour objet le «procès de (re)production des relations de pouvoir entre les sexes». Le féminisme a souligné à

grands traits combien l'amour était un rapport de force. La perspective de M. Préjean consiste à montrer que ce rapport de pouvoir entre les sexes doit être considéré comme un «fait social total», selon l'expression de Marcel Mauss. Ce qui intéresse l'auteur, c'est comment ce rapport de pouvoir s'inscrit sur le corps de chaque sexe, au sens de la tradition féministe récente pour laquelle celui-ci — le corps sexué — constitue un espace privilégié d'analyse des rapports sociopolitiques entre hommes et femmes.

L'originalité de l'essai tient surtout à la tentative de réconcilier deux approches sociologiques différentes, sinon opposées, soit la sociologie du corps d'origine française et la sociologie des émotions d'origine américaine. Mais, la place me manquant, je retiendrai surtout la conclusion de *Sexes et pouvoir* qui dit que, malgré le discours ambiant sur l'homme nouveau ou rose, les rapports sociopolitiques entre les deux sexes (de base) demeurent pour l'essentiel inchangés. Et le sociologue de donner plu-

sieurs exemples qui vont de l'écart salarial à la violence conjugale en passant par le contrôle du processus de la reproduction humaine et celui de l'apparence des femmes. Contrairement à ce que voudrait faire croire une certaine antirectitude politique, les rôles masculin et féminin traditionnels sont loin d'avoir perdu tout leur attrait. C'est vrai que quand on pense à cette publicité de bière montrant un type qui, pour impressionner sa blonde, monte l'escalier de son immeuble en moto... Romantiques et poètes du sexe s'abstenir.

Ajoutons, pour compléter ce portrait sociologique des rapports de sexe, un petit mot sur un autre ouvrage universitaire dont l'objet est une discipline dont on ne parle presque jamais en tant que discipline. *Le Travail social*, de Lionel-Henri Groulx, est une analyse critique de ce champ dont l'évolution a connu plusieurs cas de figure. Le travail so-

cial a en effet été tour à tour confessionnel ou vocationnel (années 40 et 50), communautaire (années 60), professionnel (années 70), militant; technocratique et féministe (années 80). Là aussi, l'une des conclusions étonne un peu. Selon M. Groulx, la féminisation la plus forte du travail social correspond aux deux périodes où ses activités sont le plus faiblement reconnues, soit la première (l'époque des vocations) et la dernière (l'époque du féminisme militant). C'est ainsi qu'on se retrouve, durant toute l'histoire du travail social, devant «des univers parallèles et polarisés où les domaines de la gestion, de la loi et du public sont masculins et les univers de l'enfance, de la famille, de la santé et du privé sont féminins».

Mis bout à bout, ces trois essais donnent l'impression que les rapports hommes-femmes sont le fruit d'un long *coitus improbabilis*.

Anne
Dandurand
LA SALLE
D'ATTENTECollection «les vilains»
68 p., 12,95 \$

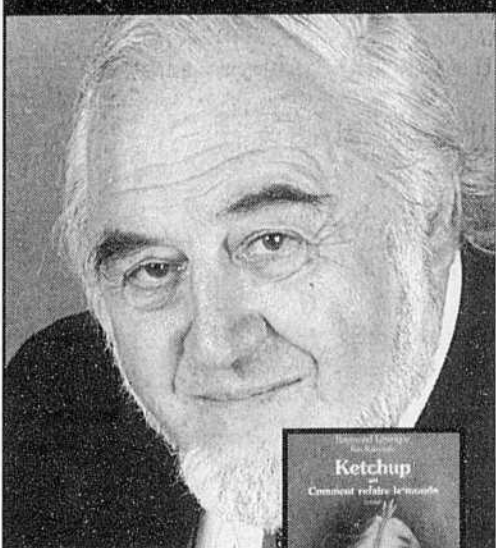
Un récit lyrique et
cruel, glacial et
incandescent,
LA SALLE
D'ATTENTE
serait-elle le lieu
de tous les désirs?

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Tél.: 514-525-2170 • Téléc.: 514-525-7537

vib éditeur

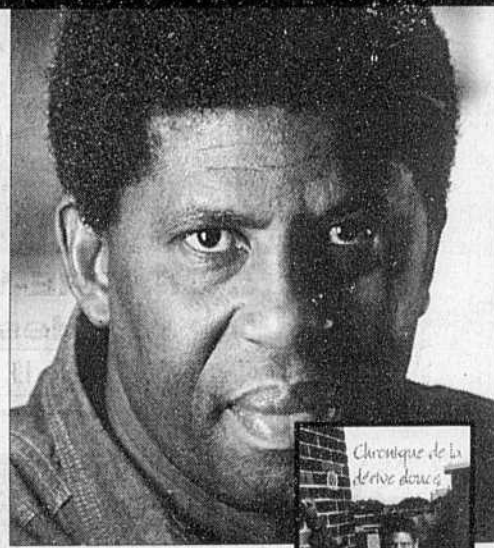
LA BONNE LITTÉRATURE

RAYMOND
LÉVESQUE
KETCHUP OU
COMMENT
REFAIRE LE
MONDE

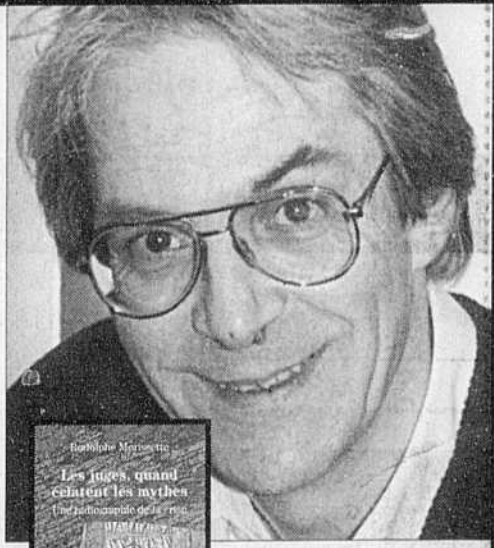
Ce premier roman de Raymond Lévesque, alias San Ramundo, raconte les tribulations d'un jeune homme désireux de refaire le monde... et de prendre le pouvoir. Il invente alors la théorie du «Grand partage». Une satire hilarante, doublée d'une réflexion sur les milieux politiques.

ANDRÉ
GIRARD
ORCHESTRA

Une histoire d'amour, de lettres anonymes et de casse-tête. Ou comment réapprendre à aimer lorsqu'on est un célibataire endurci et qu'on tient à ses petites habitudes...

DANY
LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
DE LA DÉRIVE
DOUCE

Trois cent soixante-cinq petites proses -comme autant de jours que peut en contenir une année- où l'auteur raconte sa vie quotidienne à l'époque où il n'était qu'un métèque parmi d'autres fraîchement débarqués à Montréal. «Dans ces textes-là, on retrouve l'écriture habituelle de l'écrivain, intense, dense, sans compromis».

Réginald Martel, *La Presse*.RODOLPHE
MORISSETTE
LES JUGES,
QUAND ÉCLATENT
LES MYTHES

Une radiographie de la crise qui sévit actuellement dans nos palais de justice, parmi la magistrature. Un livre qui inquiète, un livre qui fait grincer des dents, un ouvrage qui soulève des craintes, mais surtout une grande attente de la part du public souvent «victime» des abus de toutes sortes. «Une analyse pénétrante et éclairante».

Yves Boivert, *La Presse*.

CAROLE DAVID

IMPALA

LES HERBES ROUGES / ROMAN



CAROLE DAVID

IMPALA

«Une œuvre majeure.»

Réginald Martel, *La Presse*

LES HERBES ROUGES / ROMAN

132 pages, 14,95 \$



LIVRES

Gabriel Matzneff

Martyr de la littérature?

• DANIELLE LAURIN

Paris — La rencontre aurait pu mal tourner. Seule avec lui dans une petite pièce fermée des Éditions Gallimard à Paris, j'ai commencé par dire à Gabriel Matzneff tout ce que j'avais lu ou entendu de salace sur lui.

Il faut dire que l'image du dandy pervers et du dangereux pédophile poursuit Gabriel Matzneff, précède tout ce qu'il écrit. L'automne dernier, la sortie de *La Prunelle de mes yeux*, où le quinquagénaire décrit dans le détail ses amours dévorantes avec une jeune fille de 14 ans, a provoqué un tollé. Même chose il y a quelques années, pour son carnet intime précédé, *Mes amours décomposées*. Récemment encore, Marie-France Botte qui se bat contre la prostitution enfantine dans les pays du Sud-Est asiatique écrivait dans *Le Prix d'un enfant*: «Matzneff est un personnage public. Lui permettre d'exprimer au grand jour ses viols d'enfants sans prendre les mesures pour que cela cesse, c'est donner à la pédophilie

une tribune, c'est permettre à des adultes malades de violenter des enfants au nom de la littérature.»

Pédophilie. Le mot fait bondir Gabriel Matzneff.

«J'ai eu une vie très donjuanesque, oui, mais pas du tout avec des petits garçons comme disent les gens qui me calomnient, non, avec des jeunes filles françaises, pas tellement petites d'ailleurs, qui avaient tout à fait l'âge d'avoir des amants. C'est de la mauvaise foi quand on dit: "Ah, Matzneff, c'est les enfants". C'est une façon de me calomnier parce que je trouve qu'une jeune fille de 15-16 ans, ou même de 14 ans comme Vanessa dans *La Prunelle de mes yeux*, ce n'est pas un enfant, c'est une jeune fille qui peut éprouver des sentiments et si elle vient dans mes bras, c'est tout à fait librement...»

«Les gens qui disent toutes ces salètés sur moi ne m'ont jamais lu. C'est tellement ridicule. J'ai publié 22 livres: des essais, des romans, des poèmes, des carnets intimes... Il y a beaucoup de choses dans mes livres qui n'ont rien à voir avec les enfants

ni avec les Philippines... Ceux qui disent que je suis pédophile, je voudrais savoir combien de livres de moi ils ont dans leur bibliothèque. C'est la question que vous pourriez leur poser. Qu'est-ce qu'ils en ont de moi?»

Criminel de guerre?

Quand j'ai prononcé devant lui le nom de Denise Bombardier, moi, venue comme elle du «Canada», j'ai eu l'impression que Gabriel Matzneff voyait double et qu'il allait m'arracher les yeux. L'écrivain n'a pas encore digéré cet épisode mémorable lors de la sortie de *Mes amours décomposées* où, devant les écrans de télé chez Bernard Pivot, Denise Bombardier l'a directement pris à partie. «Madame Bombardier, pour cette émission, a été fort discourtoise. L'émission s'est très mal passée. Elle a été tellement agressive à mon égard qu'elle s'est rendue odieuse aux téléspectateurs. Encore une fois, c'est l'exemple d'une dame qui aurait été incapable de citer trois de mes livres, qui n'avait rien lu de moi. Son

ton était intolérable...»

«Tous ces exemples que vous me donnez ne font que confirmer que nous vivons dans une atmosphère de bêtise, d'intolérance et d'obscurantisme. Une atmosphère de plus en plus bête d'ailleurs...»

Les intégrismes triomphent partout, en Orient, en Occident, et la planète devient de plus en plus idiote, intolérante et hypocrite. Lorsqu'on lit tous ces jugements sur moi, on a l'impression que je ne suis pas un écrivain, mais un criminel de guerre. Vous savez, les fins de siècle sont toujours très bêtes. A la fin du XIX^e siècle, on envoyait Oscar Wilde en prison et le capitaine Dreyfus au bagne. A la fin du XVIII^e, c'était le règne de la terreur, le règne de la vertu, avec Robespierre qui coupait les têtes des libertins. Eh bien, aujourd'hui, nous

sommes de nouveau dans une période où on coupe les têtes...»

Gabriel Matzneff ne craint pas d'invoquer les grandes figures de l'histoire ou de la littérature pour défendre son œuvre, pour défendre son droit à s'exprimer librement, en dehors de toute morale convenue.

«Plus ça va, plus je me fais insulter, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la littérature. Quand on me dit: "Monsieur, votre livre est immoral"... Qu'est-ce que ça veut dire? Ça veut dire que le sujet est immoral. Mais les sujets ne sont rien en littérature. Prenez par exemple le sujet de Madame Bovary ou de Anna Karénine... Une femme s'ennuie, elle trompe son mari, elle veut partir avec son amant, l'une part, l'autre ne part pas,

bref, elles finissent toutes les deux par se suicider. Mais c'est un fait divers banal, on voit ça dans les journaux tous les jours. Mais quand c'est Flaubert et quand c'est Tolstoï qui s'emparent de ce petit sujet de rien du tout, ça donne des chefs-d'œuvre.»

Un petit sujet de rien du tout, vraiment, *La Prunelle de mes yeux*? Un homme dans la cinquantaine, amoureux fou d'une jeune fille de 14 ans prête à tout pour lui, on voit ça dans les journaux tous les jours?

«Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il n'y a rien dans mes livres sur le plan de la morale, sexuelle ou amoureuse, qu'il n'y ait par exemple dans les livres de Thomas Mann, d'André Gide, de Nabokov, de Casanova ou de Ronsard... Ces gens qui protestent contre mes livres doivent protester contre tous ceux que je viens de vous citer.»

Le ton était ferme, le sujet était clos. Mais cela me brûlait les lèvres.

Mes amours décomposées, *La Prunelle de mes yeux* ne sont pas présentés comme des romans, mais comme des carnets intimes. On a l'impression de lire la description à la lettre et dans le moindre détail de la vie intime et des prouesses sexuelles de l'écrivain Gabriel Matzneff avec des adolescentes naïves.

«J'ai pris la décision, il y a plus de dix ans, de publier de mon vivant mon journal intime. Je ne sais pas d'ailleurs si je vais aller au bout de ma décision. Je n'ai pas du tout envie d'être un martyr de la littérature. Peut-être que pour être plus tranquille, je ne publierai plus que des romans ou des essais... Mais enfin, pour moi, mes romans, mes essais, mes poèmes et mon journal intime, c'est la même œuvre, la même plume, le même cœur, la même expérience de vie, le même Gabriel Matzneff... Prenez Baudelaire qui est un de mes dieux littéraires: pour moi, une page de son journal intime, c'est aussi important qu'un poème des *Fleurs du mal*. Je ne fais pas de différence. Quand j'ai un auteur, j'aime tout de lui. Peu importe finalement le genre littéraire. L'essentiel, c'est l'œuvre d'art. Ce qui me navre, c'est qu'il y a de moins en moins, dans la vie littéraire, de gens qui soient capables de juger les livres sur leurs qualités purement littéraires, c'est-à-dire la beauté de l'écriture, la force de l'expression...»

L'amour des jeunes filles

J'ai quand même risqué une autre question pas du tout littéraire. Pourquoi il aime tant les jeunes filles, Gabriel Matzneff? «Un homme qui est attiré par de jeunes et jolies filles, c'est quand même très banal, ça n'a rien d'extraordinaire et je ne suis pas le seul. Ce qu'il faudrait peut-être vous demander, ce que les gens devraient se demander, s'ils étaient de bonne foi, c'est pourquoi, elles, elles sont attirées par moi... pourquoi des jeunes et jolies filles sont attirées par un homme de mon âge et à la réputation qui n'est pas bonne comme moi... pourquoi elles sont prêtes à prendre des risques et à vivre des passions avec moi...»

Banal par banal, j'ai quand même fini par savoir ce que c'est ce qu'il appelle «leur capacité d'émerveillement» qui fait que Gabriel Matzneff préfère les jeunes filles aux femmes dites d'âge mûr. «Je trouve que les femmes plus âgées sont plus blâsées, plus durcies, puis elles sont tombées sur tellement de salauds. Ce qui caractérise les hommes, c'est la lâcheté et l'égoïsme. Alors une femme qui a rencontré cinq ou six types comme ça est déjà durcie nécessairement, tandis qu'une jeune fille qui entre dans la vie amoureuse est plus enthousiaste, plus confiante, de meilleure humeur... Et puis, je n'ai pas beaucoup de succès avec les femmes plus âgées. En général, dans un dîner, s'il y a des femmes de plus de 25 ans, brillantes, qui ont déjà des activités professionnelles, elles ne me prêtent pas la moindre attention. Elles s'intéressent à des hommes qui ont eux aussi l'air plus responsable, qui ont eux aussi des boulots, des trucs, mais moi je fais un peu bohème, je ne fais peut-être pas très sérieux. En revanche, si au bout de la table il y a une petite jeune fille à qui personne n'adresse la parole, eh bien c'est moi qu'elle regardera et c'est à moi qu'elle donnera son téléphone en disant: "Vous pouvez m'appeler demain à 3 heures. Maman ne sera pas là".»

Non, la rencontre n'a pas mal tourné. Une fois la tempête passée, Gabriel Matzneff a été charmant et a même offert de me dédicacer ses livres. Oui j'ai lu *La Prunelle de mes yeux*, tout comme *Mes amours décomposées*. Oui, Gabriel Matzneff a une très belle plume. Et oui, l'homme avec son visage et son allure juvéniles, avec son regard bleu intense, ses gestes gracieux et ses belles paroles à tout pour séduire. Mais non, je n'ai pas 14 ans et je ne lui ai pas glissé mon numéro de téléphone. Justement. Je me suis demandé: si j'étais mère d'une fille de 14 ans, est-ce que je me risquerais à la lui présenter?

Gabriel Matzneff publie ces jours-ci *Maîtres et complices* (J.C. Lattes, 314 pages). Robert Lévesque en fera prochainement la recension.



10^e festival INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

PROGRAMMATION du 2 au 9 octobre 1994



FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

TOUS LES OCTOBRES DE LA TERRE

Les octobres rouges font partie de notre culture... L'octobre de Jacques Cartier, venu planter une croix à l'embouchure des trois rivières. L'octobre des Patriotes, qui annonçait un hiver chaud dans le Bas-Canada. L'octobre de Nelligan, avant le naufrage du vaisseau d'or. L'octobre de Gaston Miron et celui de Gérard Godin, encore si proche de nous. Et enfin, l'octobre de tous ces poètes qui se rencontrent à Trois-Rivières depuis 1985.

Le Festival international de la poésie, c'est cela: un rendez-vous avec tous les octobres de la terre.

Le maire,

Guy Leblanc

Me Guy Leblanc

10H00 DÉJEUNER-POÉSIE: LE 7 OCTOBRE

Auberge de jeunesse La Flottille, 497, rue Radisson. (819) 378-8010. Prix: 6,50\$.

MATINS-POÉSIE: LE 8 OCTOBRE

Société d'étude et de conférences. Centre Culturel de Trois-Rivières, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 379-9813.

11H00 PAPIER-POÉSIE: LES 4, 5 OCTOBRE

Atelier Papyrus, 700, rue Champflour. (819) 372-0814.

BRUNCH-POÉSIE: LES 2 ET 3 OCTOBRE

Société des Écrivains de la Mauricie, Salon Beaudoin, Hôtel Delta, 1620, rue Notre-Dame. Prix 15,00\$. (819) 373-0755. Invité: Jean-Marc Desgent, 10^e gagnant du Grand Prix du Festival International de la Poésie.

Restaurant L'Ambiance, 1260, rue Notre-Dame. (819) 376-1270. Prix: 13,00\$. Invités: les 10 gagnants du Grand Prix du Festival International de la Poésie.

12H00 DÎNER-POÉSIE: LES 3, 4, 5, 6, 7, 8 OCTOBRE

Restaurant Café Mozart, 324, rue Bonaventure. (819) 371-1807.

LECTURE-POÉSIE: LE 3 OCTOBRE

Hall d'entrée du Pavillon Albert-Tessier, UQTR, 3351, boul. des Forges. (819) 376-5122.

13H00 LANCEMENT-POÉSIE: LE 2 OCTOBRE

Revue Expresso no 2. Terrasse Café Le Bistro, 547 rue Bonaventure. (819) 375-1897.

13H30 RENCONTRE-POÉSIE: LE 3 OCTOBRE

Groupe ExplorArt reçoit des poètes. Salle Régionale, Centre Culturel de Trois-Rivières, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville.

14H00 CINÉ-POÉSIE: LES 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 OCTOBRE

Salle polyvalente de la Bibliothèque de Trois-Rivières (O.N.F.), 1225, Place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 372-4615.

RÉCITAL-POÉSIE: LE 2 OCTOBRE

Maison Rodolphe-Duguay, 195, rang Saint-Alexis, Nicolet-Sud. (819) 293-4103. Avec Denise Lampron-Joyal, lectrice et Caroline Bécard, violoniste. Prix: 6,00\$.

ATELIER D'ÉCRITURE-POÉSIE

Bibliothèque municipale de Ste-Thècle, 301, rue St-Jacques. (418) 289-2706.

SÉANCES DE SIGNATURE: LES 6, 7, 8, 9 OCTOBRE

Librairie Clément Morin, Centre commercial Les Rivières, 4125, boul. des Forges. (819) 379-4153.

Librairie Clément Morin, 300, rue Barkoff, Cap-de-la-Madeleine. (819) 691-3530. Le 8 octobre.

ATELIER D'ÉCRITURE-POÉSIE: LE 6 OCTOBRE

Bibliothèque municipale de Shawinigan, 550, rue de l'Hôtel de ville. Réservations: (819) 536-7218.

15H00 ATELIER D'ÉCRITURE-POÉSIE: LES 2, 4, 5, 6, 7, 8 OCTOBRE

Salle Régionale, Centre Culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 379-9813.

POÈMES EN DIRECT: LE 9 OCTOBRE

Café Galerie l'Embuscade, 1571, rue Badaux. (819) 374-0652.

15H30 RÉCITAL-POÉSIE: LE 2 OCTOBRE

Maison Rodolphe-Duguay, 195, rang Saint-Alexis, Nicolet-Sud. (819) 293-4103. Avec Denise Lampron-Joyal, lectrice et Caroline Bécard, violoniste. Prix: 6,00\$.

17H00 OUVERTURE OFFICIELLE: LE 4 OCTOBRE

Centre Culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 379-9813.

LANCEMENT-POÉSIE: LE 4 OCTOBRE

Écrits des Forges, éditeur international. Salle Raymond-Lasnier, Centre Culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 379-9813.

APERO-POÉSIE: LES 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9 OCTOBRE

Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure. (819) 378-9925. Les 2, 3 (Gaz Moutarde), 5 (Arcade), 7 (Estuaire), 8 (Unec), 9 (Lèvres urbaines).

Café Galerie l'Embuscade, 1571, rue Badaux. (819) 374-0652. Le 7 octobre.

Collège Laflèche, 1697, boul. Du Carmel. (819) 375-7346. Le 5 oct.

18H00 SOUPER-POÉSIE: LE 5 OCTOBRE

Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie. Club de Golf Les Vieilles Forges, 1975, rue Grimaud. (819) 375-4881. Prix: 15,00\$.

19H00 VIN-FROMAGE-POÉSIE: LES 5, 6, 7 OCTOBRE

Au bénéfice du Festival: Jean-Paul Daoust. Le 5, Guy Leblanc, maire; le 6, Jules F. Roisoux, ambassadeur du vin au Québec; le 7, Alain Cloutier, directeur de la Maison des vins. Prix: 60,00\$/billet et reçu de 30,00\$ pour impôts. Réservations: Maison des vins, 802, rue des Ursulines. (819) 373-1887.

19H00 CINÉ-POÉSIE: LES 4, 5, 9 OCTOBRE

Salle polyvalente de la Bibliothèque municipale (O.N.F.), 1225, Place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 372-4615. Les 4, 5 octobre.

Ciné-Campus, 858, rue Laviolette. (819) 373-4211. Les 5, 9 octobre.

SOUPER-POÉSIE: LES 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 OCTOBRE

Restaurant L'Ambiance, 1260, rue Notre-Dame. (819) 376-1270.

SÉANCE DE SIGNATURE: LES 6, 7 OCTOBRE

Librairie Clément Morin, Centre commercial Les Rivières, 4125, boul. des Forges. (819) 379-4153.

19H30 RENCONTRE D'AMÉRIQUES ET D'AFRIQUE: LE 4 OCTOBRE

Atelier Jocelyne Duchesne, 512, rue des Volontaires. (819) 378-2654.

SOUPER-POÉSIE: LE 2 OCTOBRE

Groupe Entr'Artistes, Restaurant La Seigneurie, 307, rue Saint-Roch. (819) 378-4444.

RÉCITAL-POÉSIE: LE 3 OCTOBRE

Gagnant(e)s du concours de poésie du Conseil de l'Âge d'Or de la Mauricie. Centre Culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 374-5774.

20H00 GRANDE SOIRÉE DE LA POÉSIE: LE 8 OCTOBRE

Centre Culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville. Réservations entre 11h00 et 18h00. (819) 380-9797. Prix: 6,00\$.

ORGUE-CHANSON-POÉSIE: LES 2, 9 OCTOBRE

Brel valse avec Piaf. Interprète: Fabiola. Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure. (819) 378-9925. Prix: 10,00\$. Les 2, 9 octobre.

Orgue et poésie avec Rachel Laurin. Groupe Pro Organo. Séminaire de Trois-Rivières, 858, rue Laviolette. Prix: 5,00\$. Le 3 octobre.

RÉCITAL ESPAGNOL: LE 7 OCTOBRE

Le Groupe Amigos reçoit les poètes hispanophones du Festival. Salle Rodolphe-Mathieu Pavillon Michel-Sarrazin UQTR. (819) 379-0640.

SPECTACLE-POÉSIE: LES 6, 7 OCTOBRE

Le groupe Cabaret: musique et poèmes. Centre culturel, 1225, Place de l'Hôtel de ville. Réservations: entre 11h00 et 18h00. (819) 390-9797. Prix: 15,00\$.

21H00 BLUES-POÉSIE: LES 5, 6 OCTOBRE

Marchands de blues: Café Bistro Côté Jardin, 1398, rue Hart. (819) 693-1559.

CHANSON-POÉSIE: LE 7 OCTOBRE

Steve Faulkner (Cassonade): Café Bistro Côté Jardin, 1398, rue Hart. (819) 693-1559.

MUSIQUE/JAZZ/POÉSIE: LES 5, 6, 7, 8, 9 OCTOBRE

Jazz-Poésie. Resto Bar Le Saint-Paul, 25, rue des Forges. (819) 691-0340. Les 5 (Société des Écrivains de la Mauricie), 6 (Revue Le Sabord), 7 (Écrits des Forges) et 9 (Dernier tour du monde).

CINÉ-POÉSIE: LE 7 OCTOBRE

Ciné-Campus, 858, rue Laviolette. (819) 373-4211.

21H30 MUSIQUE/PERFORMANCE/POÉSIE: LE 2 OCTOBRE

Les Psynoponts: Farenheit 451. Café Galerie l'Embuscade, 1571, rue Badaux. (819) 374-0652.

22H00 RÉCITAL-POÉSIE: LE 5 OCTOBRE

Serge Mongrain, poète et Guy Bélanger, harmoniste. Café Galerie l'Embuscade, 1571, rue Badaux. (819) 374-0652.

CHANSON/POÉSIE: LE 6 OCTOBRE

Roger Tabra. Bistro-Bar Le Cabarin, 1258, rue Notre-Dame. (819) 274-1762. Prix 4,00\$.

23H00 JAZZ/POÉSIE: 8 OCTOBRE

Jazz-Poésie. Resto Bar Le Saint-Paul, 25, rue des Forges. (819) 691-0340. Club Mondial des poètes.

VERNISSAGES

Atelier Papyrus, 700, rue Champflour. (819) 372-0814.

Lise Landry. Exposition du 3 au 7 octobre.

13H00: Musée Pierre-Boucher, 858, rue Laviolette. (819) 376-4459. Le 2 octobre. Exposition jusqu'au 30 octobre: L'éternité pousse en plein champ.

Galerie Art 8. 863, rue des Ursulines. (819) 373-4020. Poésie-peinture-parallèle. Jusqu'au 9 octobre.

14H00: Salle Raymond-Lasnier, Centre Culturel, 1425, Place de l'Hôtel-de-Ville. (819) 372-4611. Le 2. Exposition jusqu'au 30 octobre: La place du poète inconnu et Suite d'échos logis de Claudine Donigny.

15H00: La Galerie, 75, rue Saint-Antoine. (819) 373-1980. Le 2 octobre. Exposition jusqu'au 30 octobre: L'éternité pousse en plein champ.

16H00: Café Bar Zénob, 171, rue Bonaventure. Pierre McLeod-Tremblay. (819) 378-9925. Le 2 octobre.

Galerie d'Art du Parc, 864, rue des Ursulines. (819) 374-2355. Le 2 octobre. Exposition jusqu'au 30 octobre: L'éternité pousse en plein champ.

17H00: Maison des vins, 802, rue des Ursulines. Derrière les yeux. Nichole Ouellette et Jean-Paul Daoust. (819) 373-1887. Le 30 septembre. Exposition jusqu'au 30 octobre.

Café Galerie l'Embuscade, 1571, rue Badaux. Jean-Marc Lesage. (819) 374-0652. Le 4. Exposition jusqu'au 30 octobre.

19H30: Restaurant La Seigneurie, 307, rue Saint-Roch. Groupe Entr'Artistes. (819) 378-4444. Le 2 octobre. Exposition jusqu'au 9 oct.

Terrasse Café Le Bistro, 547, rue Bonaventure. Exposition Pierre-André Gervais. (819) 375-1897. Du 2 au 9 octobre.

SORTILÈGE

Ce mot auréolé de mystère, Prit toute sa plénitude Au premier temps de la colonie. Aujourd'hui, Associé à une liqueur de prestige Issue de notre terroir québécois Et à un Festival de la poésie émérite, Il saura porter bien haut Le talent de chez nous.

SORTILÈGE

Une liqueur haut de gamme De sirop d'érable et de whisky canadien Et un prix d'excellence Qui sait reconnaître Le talent de chez nous.

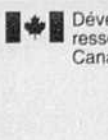
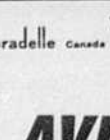
SORTILÈGE

Un nom à retenir Dans le domaine des arts, des alcools et de la gastronomie. Un produit de chez nous!

Claude Hill
Vice-président Production
Société des alcools du Québec

INFORMATIONS:

Téléphone: 1.819.379-9813
Télécopieur: 1.819.376.0774



LIVRES

VITRINE DU LIVRE



Huit jours sur sept...
LA SALLE D'ATTENTE
Anne Dandurand
XYZ éditeur,
Montréal, 68 pages, 12,95 \$

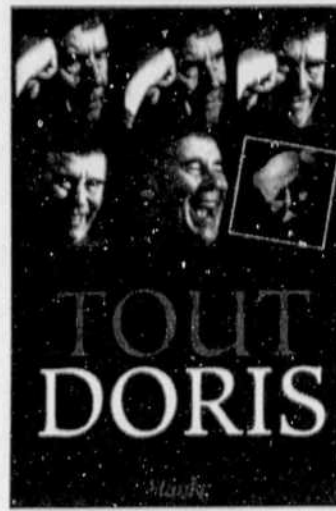
d'essais sur la littérature canadienne-française publié au début des années 60 et qui devait marquer un tournant pour la critique et la littérature d'ici. En 1962, au seuil de la Révolution tranquille, alors que l'œuvre d'Anne Hébert et de Roland Giguère en est à ses débuts, que le roman canadien français se situe encore dans son enfance, celui qui allait se révéler un critique d'élite décide d'engager dès maintenant le dialogue. En reprenant cet ouvrage en format de poche, Bibliothèque québécoise marque aussi sa volonté de rendre compte de l'évolution de la littérature québécoise à travers un catalogue diversifié, dont le centième titre constitue en soi une manière de programme.



Copie sur la vie
COMMENT DONNER LE BAIN
À UN VIEILLARD MÉLANCOLIQUE
SANS SE NOYER AVEC LUI
Richard Quézel
Stanké, 170 pages, 17 \$

Écoutez Richard Quézel présenter lui-même ce singulier ouvrage: «Longtemps j'ai eu d'excellents emplois dans la fonction publique, bien au chaud (j'ai fait sciences po) avec des patrons charmants. Mais ça n'allait jamais. C'était toujours de la faute de mon supérieur immédiat («un pauvre type»), ou bien du «système» (c'est commode), ou encore — le classique — je claquais la porte, affirmant ne pas pouvoir imaginer «passer le reste de ma vie dans une boîte si peu en accord avec ma sensibilité». Je pense à ça aujourd'hui quand un octogénaire m'engueule parce que j'oublie de l'essuyer «comme il faut, là, entre les oreilles»; quand je cours les fruitières rue Mont-Royal à la recherche de «raisin vert, sucré, sans pépins... et en spécial» pour une cliente difficile; ou quand je change la couche d'un malade qui m'appelle «papa» et demande s'il est au ciel ou en enfer et d'abord qui je suis... J'ai 42 ans. Depuis 7 ans je suis aide à domicile dans un CLSC. Et je crois bien n'avoir jamais été aussi heureux. Car c o m m e tous les vrais compliqués, bien sûr,

j'aime les gens simples. Ce livre contient 43 petites histoires souvent drôles, parfois tristes. Pas de fiction ici. J'ai juste copié sur la vie.»



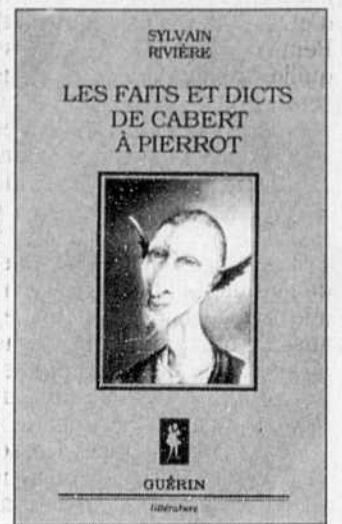
Le testament de Doris Lussier
TOUT DORIS
Doris Lussier
Stanké, 588 pages,
«Une chose importe, une seule, impérative: Vivre la vie... intense»

ment. Tant qu'on l'a.» Cet extrait résume à lui seul Doris Lussier alias Père Gédéon. L'homme et son œuvre ne faisaient qu'un, humour et amour des gens confondus. Figure marquante, Doris Lussier était un homme aimé de tous les Québécois. La nouvelle de sa mort et le récit de sa cruelle agonie ont peiné des milliers de Québécois. Voici donc rassemblées ses pensées et propos (livres, articles de journaux, conférences...) en hommage au professeur de philosophie, comédien, écrivain et homme engagé qu'il fut. «Je ferai comme mon très cher Jules Renard, «pour tout héritage, je vous laisserai mon âme par écrit». Ce livre superbement relié contient: *Philosophies, Viens faire l'humour... et le plaisir!*, *Le Père Gédéon*, ainsi que ses propres réflexions publiées dans ses deux recueils de citations *Vérités et Sourires de la politique* et *À propos d'indépendance...*, puis des textes inédits qui devaient être rassemblés dans un ouvrage sur la vie, l'amour et la mort.

Quand les hommes
liront d'amour...
KETCHUP
Raymond Lévesque

vib éditeur,
143 pages, 16,95 \$

Premier roman de Raymond Lévesque, alias San Ramundo, Ketchup raconte les tribulations d'un jeune homme qui, ayant connu une enfance difficile, se sent, à l'âge où les ailes commencent à pousser de tous côtés, animé d'un immense désir de réussir dans la vie. Après avoir côtoyé le pire et le moins pire, il parviendra peu à peu à accéder au pouvoir, en passant par la prison — cette vieille école où les humbles apprennent à se défendre dans la frugalité et la promiscuité — et par la fréquentation d'hommes peu scrupuleux. L'auteur de *Quand les hommes liront d'amour*, le plus oublié de tous les grands de la chanson d'ici, propose une satire sur le pouvoir, doublée d'une réflexion sur les milieux politiques de toutes tendances.



Un bouquet d'histoires
LES FAITS ET DICTS DE CABERT À PIÉROT
Sylvain Rivière
Guérin littérature
Montréal, 176 pages.



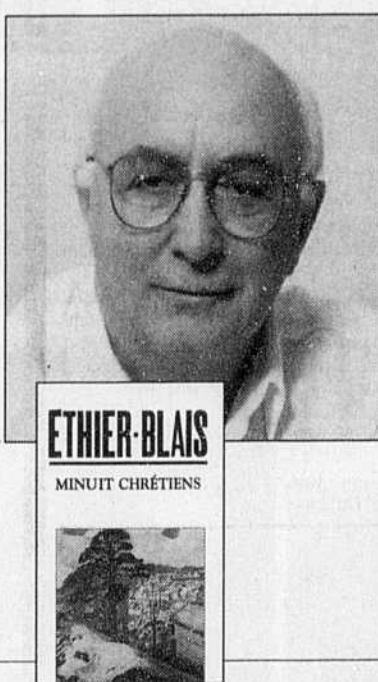
Une nouvelle approche
de la guérison
LA GUÉRISON EN ÉCHO
Jean-Charles Crombez M.D.
Publications MNH
Jean-Charles Crombez est médecin et psychiatre. Membre de la Société canadienne de psychanalyse, il est chef du service de consultation-liaison à l'hôpital Notre-Dame à Montréal et professeur agrégé de clinique à l'Université de Montréal. Après 20 ans de travail théorique et clinique sur les composantes psychologiques et physiques de la guérison et la rémission des maladies somatiques, le Dr Crombez offre ce

À la fois poète, écrivain, auteur de chansons et de monologues, journaliste et dramaturge, Sylvain Rivière est né en 1955 à Carleton, en Gaspésie. A travers l'œuvre qu'il élabore patiemment depuis 1981, il privilégie constamment les marginaux auxquels il s'identifie. M. Rivière a reçu deux importantes distinctions en 1990, soit le prix Jovette-Bernier et celui du Mérite culturel gaspésien. Dans ce nouveau récit, il propose un bouquet d'histoires sortues du terroir et pimentées d'un vocabulaire fort riche. A signaler: la nouvelle s'intitulant *La galette et le tourneau*.

Un centième titre
UNE LITTÉRATURE QUI SE FAIT
Gilles Marcotte
Bibliothèque québécoise
1994 (Hurtubise HMH, 1962)
344 pages, 10,95 \$

Pour marquer la parution de son centième titre, la collection «Bibliothèque québécoise» reprend, en format de poche, *Une littérature qui se fait* de Gilles Marcotte, un recueil

Minuit chrétiens

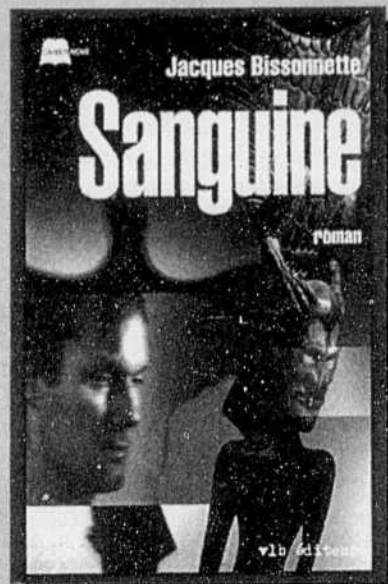


JEAN-ÉTHIER BLAIS

Denis Charbonneau est un
enfant diabolique. Derrière
son masque de beauté et
l'aura trouble de son esprit
se cache le mal.

LEMÉAC
la littérature d'aujourd'hui

La collection
« cahier noir »
chez vib éditeur



Jacques Bissonnette
Sanguine

Deux
romans
frissons

CAHIER NOIR

Roger Caron
Le vol du siècle



RED KETCHUP
S'EST ÉCHAPPÉ
ORD. 14,95 \$
SPÉCIAL 11,95 \$
VENEZ
RENCONTRER
RÉAL
GODBOUT
à l'occasion de la parution du nouvel album
RED KETCHUP
le samedi 1^{er} oct.
de 14h à 16h
PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU 5 OCT. 94
Champigny
4380 ST-DENIS, MONTRÉAL
TEL: 844-2587

LE
N
O
R
O
Î
T

Anne-Marie Alonzo, Geneviève Amyot, Pierre Arcand, Françoise Ascal, Germaine Beaulieu, Michel Beaulieu, Claude Beausoleil, Jean-Pierre Begot, Rabah Belamri, Paul Bélanger, Marie Bélisle, Normand de Bellefeuille, Patrice Beray, Louky Bersianik, Claudine Bertrand, France Boisvert, Jocelyne Boisvert, Yves Boisvert, Lionel Bourg, Jacques Brault, Jacques Brémond, André Brochu, Marc André Brouillette, Fulvio Caccia, Jean Chapdelaine Gagnon, Jean Charlebois, Pierre Chatillon, Mireille Cliche, Guy Cloutier, Jean-Yves Collette, Patrick Coppens, Hugues Corriveau, Michel Côté, Louise Cotnoir, Alain Cuerrier, Jean Daigle, Jean-Paul Daoust, Francine Déry, Denise Desautels, Louise Desjardins, Hélène Dorion, André Duhaime, Louise Dupré, Antoine Émaz, Jocelyne Felx, Ait Ferroukh/Farès, Catherine Fortin, Célyne Fortin, Danielle Fournier, Lucien Francoeur, Jean-Marie Fréchette, Madeleine Gagnon, Martin Gagnon, Marc Gariépy, Saint-Denis Garneau, Jacques Gauthier, André Gervais, Bernard Gilbert, Edgard Gousse, Michel R. Guay, Daniel Guénette, Claude Haumont, Roberto Juarroz, Minny Kinet, Pierre Laberge, France Lachaine, Benoit Lacroix, Werner Lamberty

Éditions du
NOROÎTÉditions du
NOROÎT

DÉCOUVREZ LA
POÉSIE
Québécoise
Canadienne
Étrangère

LES ÉDITIONS DU NOROÎT CONTRIBUENT AU VOYAGE DES VOIX POÉTIQUES DANS LA FRANCOPHONIE

Louise Larose, Mona Latif-Ghattas, André Laude, Camille Laverdière, Bertrand Laverdure, Rachel Leclerc, Alexis Lefrançois, Serge Legagneur, Ghislaine Legendre, Pierre Léger, Michel Lemaire, Michel Létourneau, Jocelyne Lévesque, Roger Leymonerie, Paul Chancel Malenfant, Guy Marchamps, Jean-Claude Martin, Line McMurray, Isabelle Miron, Serge Meurant, Annie Molin Vasseur, Pierre Nepveu, Madeleine Ouellette-Michalska, Jacques Ouellet, Pierre Ouellet, Serge Ouaknine, Leopoldo maria Panero, Claude Paradis, André Paul, Luc Perrier, Richard Phaneuf, Robert Piccamiglio, Réjean Plamondon, Michel Pleau, Jean-Noël Pontbriand, Joël Pourbaix, Sylvain Proulx, Gaston Puel, Diane Régimbald, Thérèse Renaud, Christine Richard, Nicole Richard, Marcelle Roy, Jean Royer, James Sacré, Serge Safran, Michel Savard, Paul Savoie, Robert G. Scully, Jacob Isaac Segal, Patrick Straham, François Tétreau, Jean-Yves Thérberge, Marie-Josée Thériault, Jacques Thisdel, Larry Tremblay, Marie Uguay, Michel Van Schendel, France Vézina, Yolande Villemaire, Jan Erik Vold, Miriam Waddington, Robert Yergeau

LE
N
O
R
O
Î
T

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

LIVRES
PRATIQUES

REDÉCOUVRIR L'HUMAIN
Jean-René Côté
240 pages
Éditions Trois

Cet ouvrage s'adresse à ceux et celles qui veulent connaître leurs forces, cerner leurs désirs et enrichir leur compréhension des autres. L'auteur propose de le faire à travers un jeu d'exploration de soi où il invite le lecteur à découvrir les personnages qu'il se plaît à jouer, le plus souvent inconsciemment. Il vous fournit, pour y arriver, l'Humanoscope, un immense théâtre de 22 personnages et huit divinités nous permettant de voir un peu mieux qui nous sommes: racinien ou cornélien, épicurien ou moine, pragmatique, ludique, mystique? Il s'agit d'une «manière nouvelle de se regarder», écrit Jean-René Côté qui s'est déjà fait connaître par le *Jeu du goût*.

SACRÉE SALADE!
Delia Ephron
129 pages
Points

La salade, ce sont ces familles dites «reconstituées», «mosaïques», en «réseaux» où il y a un père et une mère biologique, un papa et une maman de week-end, un demi-frère, une soeur, des grands-parents, vrais ou «faux», des oncles, tantes, cousins, cousines d'adoption, bref un terrain encombré où il y a de la bonne volonté et quelques mauvaises têtes qui ont décidé d'en faire baver à tout le monde. L'auteur, avec un humour tout anglais, procède à travers son expérience, par petites touches «impressionnistes»: des notes tirées du journal intime, des conversations au téléphone, des petits bouts de scènes, le jeu de l'autorité parentale conjointe, les fantasmes des uns et des autres, de courts extraits de la vie quotidienne. Mieux qu'un traité de psychologie ou de sociologie, cette «Sacré salade» nous fait voir ce qu'est la famille moderne et permet d'en tirer quelques leçons. Un petit livre sans prétention, à ne pas rater, et où plusieurs membres de ces familles reconstituées se reconnaîtront.

Renée Rowan

GISÈLE DESROCHES

En rentrant à la maison, votre fille vous a joué la grande scène du siècle. Pathétique, elle a balancé son sac d'école et lâché d'un air parfaitement dégouté: «Je le sais, tu ne voudras pas, tu ne m'achètes jamais rien à moi!». Ou peut-être fiston a-t-il choisi la tactique de la séduction. D'abord jouer l'enfant parfait pour un soir, gentil, gentil, et puis glisser, suave, juste au moment du dodo: «Tu veux bien m'abonner, dis? le prof a dit que...».

Vous voici aux prises avec une autre de ces innombrables offensives de septembre du type «Parents, ouvrez votre porte-monnaie!». Une fois passée la première réaction d'agacement, cette sollicitation éveillera peut-être en vous des échos du plaisir que vous ressentiez, enfant, à découvrir parmi le lot de factures insipides formant le courrier familial, cette revue faite pour vous et adressée à votre nom. Peut-être l'aspect éducatif de cette indéniable stimulation à la lecture vous fera-t-il opter pour une souscription à un abonnement pour votre enfant. Mais qu'ont donc à offrir aux jeunes les périodiques québécois?

Voici à votre intention, parents, un aperçu des choix de périodiques faits ici et destinés aux jeunes. Si vous optez pour les revues *Hibou* ou *Coulicou*, sachez qu'à travers la province, environ 20 000 autres abonnés partagent votre choix. Depuis plusieurs années maintenant, la revue *Coulicou* propose aux quatre à huit ans une version adaptée de la revue torontoise *Chickadee*. La revue est composée principalement de photos et d'illustrations plutôt que longs textes. On y trouve les expériences du Dr Zed, des activités à réaliser, des histoires à se faire lire, une bande dessinée, de la documentation attrayante et bien adaptée à l'âge du public. Le magazine *Hibou* reprend sensiblement les mêmes orientations en les adaptant à des lecteurs ou lectrices de huit ans à 11 ans. Publiées par les éditions Héritage, ces deux revues proposent un contenu québécois variant entre 35% et 40%, ré-

servant une double page aux dessins que lui font parvenir les jeunes d'ici, ainsi qu'une double page au coulicourrier. Dans le numéro de septembre de *Hibou*, on trouve un reportage époustouflant sur les raies, une chronique amusante sur le maïs, la réalisation de boue magique (parfaitement dégouté), de cerf-volant, des jeux, des concours. L'abonnement pour un an à l'un ou l'autre mensuel coûte 22,74 \$, taxes comprises, pour 10 numéros et une affiche géante en prime. La revue est également disponible en librairie au coût de 2,95 \$ le numéro.

Beppo et ses amis

Les Débrouillards (autrefois *Les Petits Débrouillards*), le magazine drôlement scientifique, est entièrement réalisé au Québec et publié par l'Agence Science-Press et le Conseil de développement du loisir scientifique, deux organismes à but non lucratif. Farci d'informations variées présentées de façon attrayante, souvent humoristique, le magazine adopte une formule racoleuse et dynamique. Au fil des pages, on rencontre la mascotte Beppo, petite grenouille intelligente et blagueuse qui y va de ses com-

mentaires et allège les sujets durs-à-cuire. Les bandes dessinées sont fréquentes, on y trouve des fiches à collectionner, des articles de fond, des expériences à réaliser, des concours, de quoi rendre les sciences alléchantes même à qui n'est pas familier avec elles. Un abonnement coûte 27,30 \$ toutes taxes comprises pour 10 numéros et devrait intéresser aussi bien les neuf ans que les 14 ans. Avec l'abonnement (plus de 23 000 abonnés au Québec), vous recevrez automatiquement la carte de membre du Club des Débrouillards qui donne droit à des réductions sur les livres, les cahiers d'activité, les jeux et les tee-shirts du club. Pour ces trois périodiques, un même numéro de téléphone: (514) 875-4444.

Le magazine *Vidéo-Press* publié par Médiaspaul, autrefois les éditions Paulines, s'adresse également au public des neuf à 16 ans, mais recrute principalement ses lecteurs et lectrices parmi les jeunes de 11, 12 et 13 ans. Davantage axée sur l'information générale, la revue consacre une rubrique aux communautés culturelles, aux livres, au plein air, à la science et à la découverte de l'univers. L'information y est présentée sous forme variée: capsules, reportages, entrevues avec des auteurs ou auteurs, des vedettes, dossiers, bande dessinée. La revue est disponible en kiosque (2,95 \$) et l'abonnement pour 10 numéros, au prix de 25,95 \$ avec les inévitables taxes, vous vaudra le cadeau d'un livre récent de Francine Pelletier: *La planète du mensonge*.

Et pour finir, à l'intention de celles ou ceux qui n'osent croire qu'il soit possible de s'abonner gratuitement à quelque chose de valable, je propose d'écrire aux éditions Jeunesse, C.P. 1310, succ. B, Hull, Qc J8X 3Y1 pour abonner un jeune de 12 ans et plus au magazine *Sous un même soleil* ou pour abonner un jeune entre six et 12 ans au magazine *Aujourd'hui quelquepart* (publié également en version anglaise). L'ACDI est l'instigatrice de ce projet qui vise à sensibiliser les jeunes à la coopération internationale. La revue est publiée trois fois l'an.

Un vent de folie

VOICI. VOILÀ
Bernard Demers
191 pages
Stanké

RENÉE ROWAN

Un livre drôle, un livre amusant, un «petit livre de dérision écrit sous l'influence d'un vaste anticyclone», comme l'admet facilement l'auteur en page couverture.

Au seuil de la quarantaine, directeur des études au cégep de Joliette-De Lanaudière, Bernard Demers aborde des questions qui préoccupent tout le monde, «des questions les plus quotidiennes et les plus fondamentales de l'existence humaine»: «Pourquoi moi?» (qui ne l'a pas entendu

celle-là) et cette autre non moins incontournable «Qu'est-ce qui vient d'abord: la poule ou l'oeuf?», et ces autres du même acabit: «Qu'est-ce que je fous ici?», «Mais qui c'est, ce con?», «M'aimes-tu...» ou «Faut-il couper les cheveux en quatre?».

Des questions qui donnent le ton au livre et auxquelles il répond sur la même lancée... Fin observateur et pince-sans-rigreur invétéré, il nous fait un clin d'oeil à chaque page. Il faut lire: «Comment peut-on avoir quarante ans?» Sous le couvert de blagues incessantes et de jeux de mots, se cachent toutes les impressions, les émotions, les sentiments ressentis par qui est passé par là bon gré mal gré.

Détenteur d'un doctorat en psychophysiologie, il a été professeur, chercheur et conseiller. Il a aussi réalisé un cours télé-

visé intitulé Initiation à la psychologie, un logiciel du nom de SAGE, et il a écrit La Méthode scientifique en psychologie, qui a gagné un prix du ministère de l'Éducation. Un homme sérieux, quoi! Il ne faut surtout pas en douter. Mais surtout un homme doté d'un sens remarquable de l'humour, qui sent le ridicule d'une situation, qui n'hésite pas à rire de lui et des autres.

Voici occupe tout le livre. Voilà, à peine quelques lignes. L'index des sujets traités prend six pages. Celui des sujets non traités tient en un nom: Trudeau, Pierre Elliott. Il fallait s'y attendre!

Livre un peu fou, ce genre d'humour et ces divagations souvent hilarantes en agaceront certains; d'autre, comme moi, riront de bon cœur.

BERNARD DEMERS



TYPO

les grands livres en petit format

TYPO

Le 100^e titre
POÉSIE

Alain Grandbois

Les îles de la nuit

Alain Grandbois

Les îles de la nuit



Jacques Benoit

Gisèle et le serpent

Francine D'Amour

Les dimanches sont mortels

Madeleine Monette

Petites violences

Sylvain Trudel

Le souffle de l'harmattan

Marie-Claire Blais

L'ange de la solitude



Jacques Benoit
GISÈLE
ET LE SERPENT

Francine D'Amour
LES DIMANCHES
SONT MORTELS

Madeleine Monette
PETITES
VIOLENCES

Sylvain Trudel
LE SOUFFLE DE
L'HARMATTAN

Marie-Claire Blais
L'ANGE DE LA
SOLITUDE

THÉÂTRE

Gratien Gélinas

Bousille et les justes

Gratien Gélinas

Tit-Coq

Vous pouvez demander le catalogue Typo en écrivant à l'adresse suivante :
1010, rue de la Gauchetière Est,
Montréal, Qc
H2L 2N5

Pierre Vallières

Nègres blancs d'Amérique

La désobéissance civile

Figures de l'Indien

A venir TYPO



Gratien Gélinas
BOUSILLE ET
LES JUSTES

Gratien Gélinas
TIT-COQ

Pierre Vallières
NÈGRES BLANCS
D'AMÉRIQUE

David Henry Thoreau
LA DÉSÔBÉISSANCE
CIVILE
parution : novembre

Sous la dir. de Gilles Thérien
LES FIGURES DE L'INDIEN
parution : novembre

ARTS

ARTS VISUELS

L'art en ses tâtonnements

Le processus créatif du peintre canadien Alex Colville au Musée des Beaux-arts

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le Musée des beaux-arts de Montréal (MBA) a inauguré cette semaine une exposition consacrée à Alex Colville, peintre canadien mondialement connu.

Le titre de la chose, un peu touffu, *Alex Colville: peintures, estampes et processus créatifs, 1983-1994*, rappelle ce dont il est question. Plus qu'une rétrospective au sens classique, comme celle consacrée à l'artiste qu'accueillait le MBA en 1984, il s'agit en somme d'une mise à nu de sa méthode de travail et plus particulièrement du rôle du dessin et des esquisses préparatoires dans son œuvre.

Pierre Théberge, directeur de l'établissement de la rue Sherbrooke, a justifié ainsi les motifs qui l'ont conduit à concevoir cette présentation: «Alex Colville a toujours réfléchi sur le pourquoi de l'art, a-t-il déclaré dans un document promotionnel de l'exposition. Chez lui, la peinture rejoint presque la philosophie. Ses dessins n'étaient jamais sortis de l'atelier. Or tout ce travail préalable, comprenant les croquis, les préparations géométriques utilisant le nombre d'or, les incessantes esquisses et les dessins préparatoires sont, dans le cas de Colville, presque aussi importants que le résultat et l'exécution du tableau.»

Un soin minutieux

C'est ce qu'on comprend en visitant les salles du nouveau pavillon du musée, où sont présentés 346 travaux préliminaires et les œuvres peintes ou sérigraphiées qu'ils ont servi à produire. Colville n'est peut-être pas un peintre prolifique (il ne réalise que deux ou trois tableaux certaines années), il n'en est pas moins un artiste infatigable, pour ainsi dire monomaniacal, qui ignore ses œuvres avec un soin minutieux, quasi obsessionnel.

Ainsi, Colville a produit des dizaines d'études pour *Femme au revolver*, une émulsion de polymère acrylique sur Masonite, de 1987, reproduite ici. Onze encres sur papier blanc, réalisées entre février 1986 et décembre de l'année suivante, sont accrochées au musée, autour de l'œuvre finale.

On voit alors comment l'artiste a tâtonné jusqu'à obtenir le résultat recherché, inversant ici son modèle (la femme se présentait à l'origine du

côté droit), modifiant ici le décor environnant (elle était d'abord placée devant une coiffeuse), travaillant à l'ancienne, avec un quadrillage, un plan de projection, des points et des lignes de fuite, pour finalement bien camper ses effets de perspective.

L'esquisse ci-jointe montre par exemple que Colville a voulu diviser le rectangle de *Femme au revolver* en deux carrés placés l'un au-dessus de l'autre et fait traverser la ligne virtuelle qui les unit juste au-dessus de la plinthe située sur le mur du fond de la cage d'escalier. Le carré du haut contient la partie supérieure de la cage d'escalier. Celui du bas les marches et l'étage inférieure. Sur le plan vertical, la moitié droite du tableau, qui contient la figure de la femme tout en dérobant son visage, s'oppose à celle de gauche, brillamment éclairée, mais qui débouche sur un espace lui aussi caché à la vue, où, comme on le devine, se déroulera bientôt un drame.

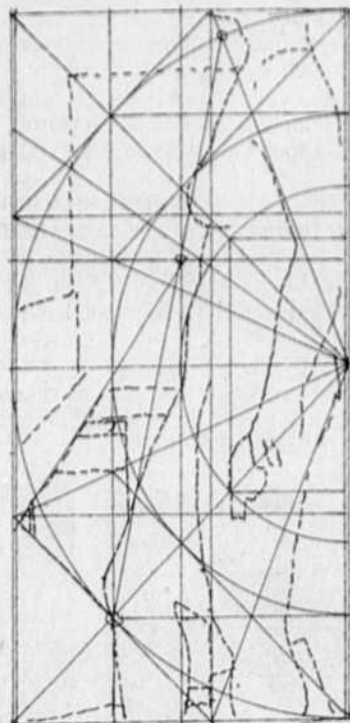
Pour d'autres œuvres, Colville a utilisé des sujets photographiés au Polaroid, mesuré au centimètre près la longueur de telle et telle partie d'un voilier, produit de nombreuses esquisses d'une chauve-souris en vol ou d'un cheval au trot, qui peuvent rappeler des dessins de Léonard, Dürer, ou d'autres maîtres de la Renaissance.

Comme Nicolas Poussin qu'il admire, Alex Colville pourrait donc dire «Je ne néglige rien». «En fait, je me sens proche des artistes du XV^e et du XVI^e siècle, préfère-t-il affirmer en entrevue. J'ai aussi été fasciné par Seurat, c'est vrai. Mais je ne m'intéresse plus vraiment à ce que font les autres artistes d'aujourd'hui. Je fais mon travail, comme je l'entends et je me rattache à une longue tradition de métier et de techniques développées depuis des siècles en Occident.»

Ce qui ne veut pas dire que cet exposé des dessous de la création désenchante le travail de cet artiste immense à l'atavisme classique. Bien au contraire. Au total, le travail de Colville, exposé dans ses moindres détails, conserve son mystère, sa force, son génie, qui a su plaire à des amateurs du monde entier. Le résultat est supérieur à la somme des travaux préparatoires additionnés.

La forme et le fond

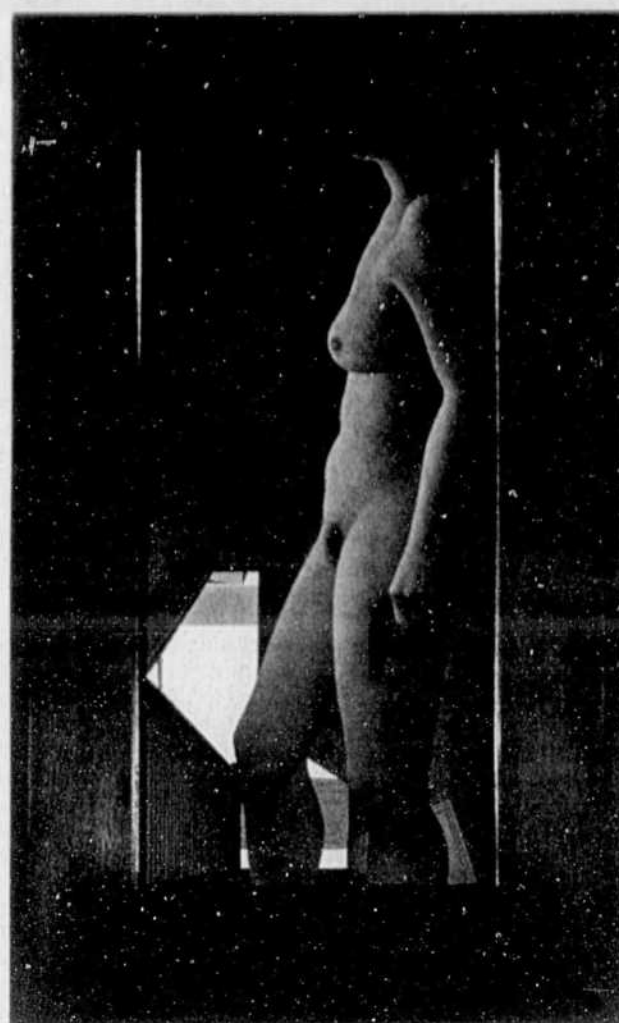
Le cas de *Femme au revolver* peut encore servir d'exemple type. Plus qu'une simple projection rationnelle-



ment objective, davantage qu'une prouesse de «construction légitime» comme on disait autrefois, cette œuvre illustre comment, chez Colville, la forme et le fond s'entrelacent pour créer une image troublante, inquiétante, chargée d'émotion et d'implications éthiques.

Il y a de la violence dans cette scène, évidemment. Cette femme aux contours généreux, à l'attitude déterminée, manifeste en même temps une terreur secrète, contrôlée, qui lui permettra bientôt de faire ce qu'il faut pour protéger son corps et sa maison. «La peur envahit ses pensées et la conduit à s'assimiler à tous ceux dont l'intimité est profanée», conclut le professeur Philip Fry, de l'Université d'Ottawa, dans son analyse reproduite dans le magnifique et instructif catalogue qui accompagne l'exposition. «Maintenant, dans la sécurité calme de minuit, la rumeur d'un débat séculaire nous parvient. (...) L'existence reposant sur le changement, la violence est toujours sous-jacente comme la lave qui bouillonne dans les profondeurs du volcan. Ni bonne, ni mauvaise en soi, elle est là, et fait partie intégrante de la nature. Il suffit du léger revolver placé dans la main de la femme pour qu'il y ait une différence d'ordre moral.»

Le catalogue décrit et explique en profondeur chacune des 32 œuvres de l'exposition, en utilisant les centaines de dessins et travaux préparatoires qui les accompagnent. L'ouvrage constitue un *must* pour quiconque veut apprécier pleinement la visite de *Alex Colville: peintures, estampes et processus créatifs, 1983-1994*, qui sera présentée jusqu'au 15 janvier prochain.



SOURCE MBAM
Femme au revolver, d'Alex Colville (1987), avec, à gauche, les travaux préparatoires à cette œuvre.

Avis public

Ville de Montréal

Avis aux artistes et artisans Permis de vente sur le domaine public

La Ville de Montréal informe les artistes et les artisans des modalités de demande de permis de vente sur le domaine public qui s'appliquent pour l'année 1995 en vertu du règlement sur l'exposition et la vente d'œuvres artisanales, picturales ou graphiques sur le domaine public (R.R.V.M., c. E-7).

Modalités et échéancier

Les formulaires d'inscription ainsi que des copies du règlement et des ordonnances seront disponibles lors de l'inscription à l'endroit mentionné ci-après. Le bureau des permis est ouvert tous les jours de 8 h 30 à 16 h 30, à l'exception du mercredi où il ouvre de 11 h à 16 h 30.

La période d'inscription aura lieu du 17 au 28 octobre 1994 inclusivement, à l'endroit mentionné ci-après, aux heures régulières d'ouverture du bureau.

L'évaluation des demandes de permis se déroulera du 14 au 25 novembre 1994. À ce moment, la présence des requérants est obligatoire aux fins de présentation de leur dossier. La date et l'endroit de ce rendez-vous seront communiqués lors de l'inscription et de la remise du formulaire dûment rempli.

Lieu d'inscription et d'information

Division des permis
Service de l'habitation et du développement urbain
Ville de Montréal
303, rue Notre-Dame Est
1^{er} étage
Montréal (Québec)
H2Y 3Y8

Montréal, le 1^{er} octobre 1994

Le greffier,
Léon Laberge

Université
de Montréal

Encan d'œuvres d'art pour...

Encan d'œuvres d'art pour le développement de la microbiologie et de l'immunologie

Des œuvres de

Bellefleur Dumas
Benoît Foreman
Bonet Riopelle
Constantino Tanobe
Cosgrove Tex Lecor

et d'une centaine d'autres seront exposées à compter de 10 heures et mises aux enchères à compter de 13 h 30

le dimanche 2 octobre 1994

dans le Hall d'honneur du Pavillon principal de l'Université de Montréal, 2900, boulevard Édouard-Montpetit.

Stationnement gratuit

Renseignements

Nicole Tanguay
Département de microbiologie et immunologie
Faculté de médecine
Tél. : 343-6111, poste 3172

(0452)

Donnez l'espoir
qui fait vivre.



LA FONDATION CANADIENNE
DU REIN

Une production du CIAC - Centre international d'art contemporain de Montréal

LES
CENT
JOURS
D'ART
TEMPORAIN

9^e ÉDITION

Du 1^{er} septembre au 27 novembre 1994

Heures d'ouverture : lundi fermé; mardi, mercredi et dimanche de 11 h à 18 h; jeudi, vendredi et samedi de 12 h à 20 h

RENSEIGNEMENTS: [514] 288-0811

LES EXPOSITIONS:

Alighiero Boetti et
Mimmo Paladino

Tapisseries
1^{er} septembre - 2 octobre
CIAC-314, RUE SHERBROOKE EST

Gottfried Helnwein

Visages/Faces
1^{er} septembre - 9 octobre
CIAC-314, RUE SHERBROOKE EST

Wanda Koop

Paintings for Dimly Lit Rooms
1^{er} septembre - 16 octobre
CIAC-3576, AVENUE DU PARC

Entre Image

et Matière
Neuf artistes italiens:

Stefano Arienti, Andrea Busto,
Chiara Dynys, Eugenio Giliberti,

Felice Levini, Massimo Orsi, Alfredo
Romano, Grazia Toderi, Silvio Wolf.

1^{er} septembre - 27 novembre
CIAC-3576, AVENUE DU PARC

Roberto Pellegrinuzzi

Le Chasseur d'images (1989-1994)
1^{er} septembre - 27 novembre
CIAC-3576, AVENUE DU PARC

Vidéos allemandes

Les Prix vidéos de la ville de Marl
6 - 16 octobre
CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUEST

Carl Beam

The Columbus Suite, 1990
6 octobre - 27 novembre
CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUEST

Daniel Dion

Parcours
6 octobre - 27 novembre
CIAC-380, RUE PRINCE-ARTHUR OUEST

Pierre Dorion

Autopartraits, 1990-1994
20 octobre - 27 novembre
CIAC-314, RUE SHERBROOKE EST

Loïc Le Groumellec

Œuvres récentes
23 octobre - 27 novembre
CIAC-3576, AVENUE DU PARC

L'exposition Gottfried Helnwein
se poursuit jusqu'au 9 octobre

Conseil des arts et des lettres du Québec • Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal • Conseil des Arts du Canada • Ministère du Patrimoine canadien • Ministère de la Main-d'œuvre, de la Sécurité du revenu et de la Formation professionnelle du Québec • Ministère du Développement des ressources humaines du Canada • Service de la culture de la Ville de Montréal • Goethe-Institut Montréal • Institut Culturel Italien.

CrownVie

MUSIQUEPLUS

BELLE
GUEULE

LE DEVOIR

Gottfried Helnwein

Charles Bukowski, Los Angeles, 1991

Du 1^{er} septembre au 9 octobre 1994

CIAC-314 rue Sherbrooke Est

LES ARTS

EXPOSITIONS

Charlevoix sous les couleurs de l'automne

Une exposition et une série de spectacles font de Baie-Saint-Paul le rendez-vous de la saison

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

La beauté du paysage charlevoisien, l'unique rencontre de la «montagne» et de la «mer» qui en fait la Mecque des peintres paysagistes, c'est un cliché. Mais un cliché dont on ne se lasse pas. Mieux, quand les couleurs automnales envahissent les forêts et les champs, c'est un cliché auquel on ne résiste pas.

Au-delà du casino, la région offre d'ailleurs d'autres activités débordant cette période estivale qui la voit accueillir tant de visiteurs. Au fil des affluences records des deux dernières années, les Charlevoisiens essaient d'allonger au maximum la saison touristique et de mieux montrer leurs charmes colorés ou enneigés. Conjugant arts visuels, spectacles, plein air et bien manger, l'événement

Rêves d'automne, qui se termine ce week-end, est un exemple d'activités de ce genre. Lancé en 1991, l'événement a été initié par la Fondation du Centre hospitalier de Charlevoix, qui y voit une occasion d'animer Baie-Saint-Paul — la ville où est située le centre — et d'en tirer une source de financement récurrent.

Les arts traditionnels, contes et chansons du folklore et, bien sûr, le paysage sont au centre de la programmation des *Rêves d'automne*. L'affiche, le dépliant, la publicité et l'ensemble des produits dérivés, par exemple, sont tirés d'une œuvre d'un peintre lié à Charlevoix, St-Gilles (Gilles Côté) cette année. Les spectacles du week-end, pour leur part, sont ceux de Michel Faubert, ce soir, dans les suites d'un souper cabane à sucre, de Lynda Lemay sans cabane à sucre, ce soir également, et d'Alain Lamontagne demain soir. On peut aussi assister, cet après-midi, à un atelier autour de la musique du violoncelle Jos Bouchard, et à 21h, ce soir et demain soir, aux prestations de divers chansonniers de la région charlevoisienne, au bar de la Maison Otis.

Au-delà de tout cela, on peut égale-

ment se livrer à des promenades, que ce soit à la découverte de Baie-Saint-Paul, de ses galeries, ou de la grande nature du parc des Grands Jardins ou du Domaine Charlevoix. Et si le temps le permet, les téléphériques du Massif de Petite-Rivière-Saint-François et des hélicoptères pourront permettre à ceux qui voudraient changer de perspective de voir les environs d'un peu plus haut. Pour obtenir plus de détails sur l'horaire des activités et sur l'événement, on téléphone au 1-800-761-5150.

L'histoire
de l'art

Parlant de paysages passés, cette fois, le Centre d'art de Baie-Saint-Paul présente cet automne une exposition intitulée *Charlevoix, histoire d'art, 1900-1940*, qu'on pourra voir jusqu'au 30 janvier prochain. L'automne, au Centre charlevoisien, est en effet consacré à l'histoire, comme ce fut le cas avec les expositions Clarence Gagnon et René Richard au cours des deux dernières années.

Gagnon et Richard sont d'ailleurs du nombre des 33 artistes représentés dans les quelques 115 tableaux de cette rétrospective d'époque, réunies grâce aux prêts de plusieurs grandes collections canadiennes comme celles de l'Art Gallery of Ontario, du Musée des beaux-arts de

Montréal, du Musée du Québec et de Power Corporation.

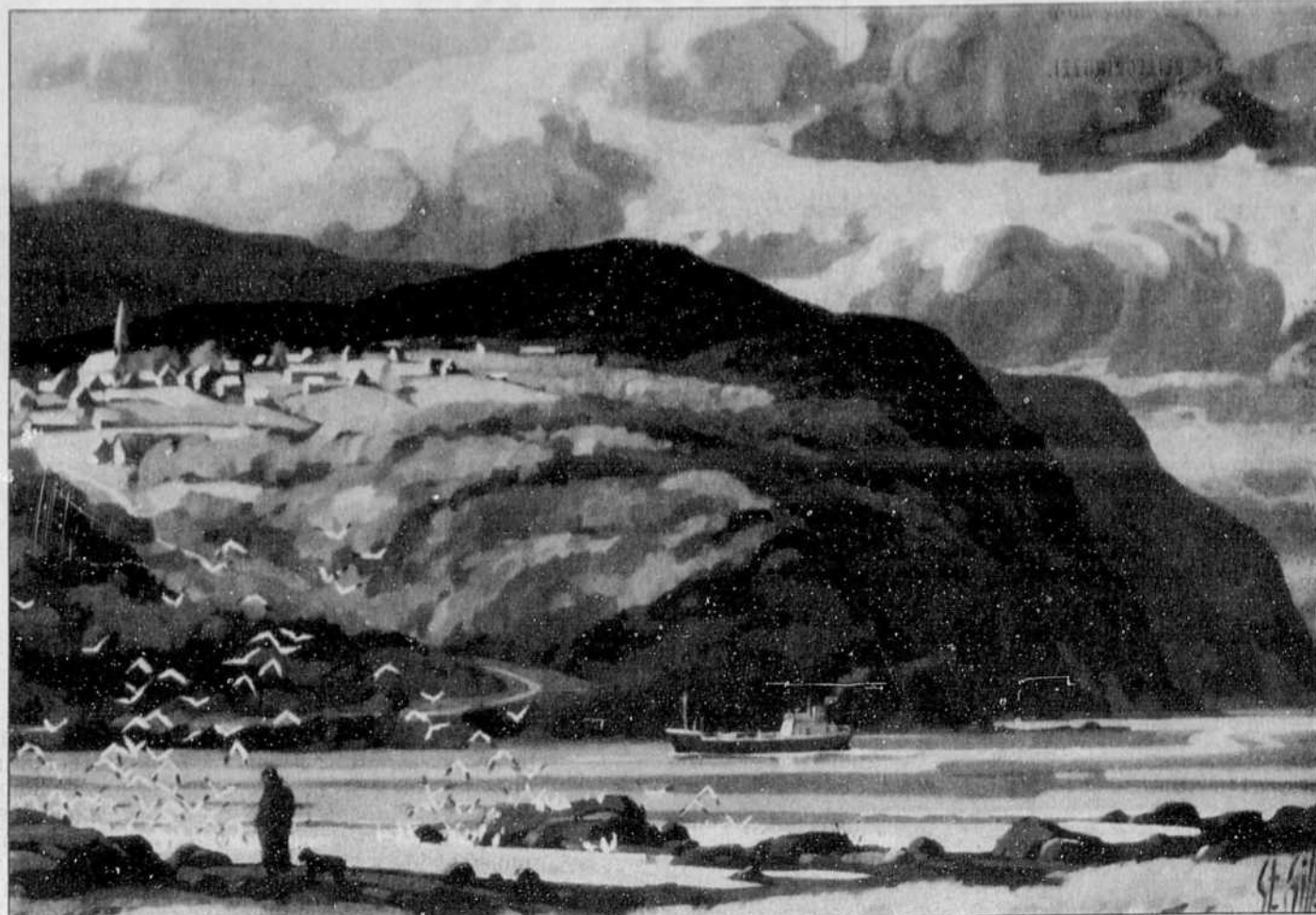
En consultant la liste des artistes, on constate d'ailleurs à quel point la région de Charlevoix fut un lieu de rencontre et d'activité artistique intense au cours de la période visée par l'exposition. On y trouve un véritable *who's who* de la peinture figurative canadienne du siècle présent, avec les Arthur Lismer, A. Y. Jackson et Frederick

Hutchison du Groupe des Sept, Marc-Aurèle Fortin, Clarence Gagnon, Alfred Pelland, Jean-Paul Lemieux et Jean Palardy, pour ne nommer que ceux-là.

Tradition toujours vivante dans Charlevoix, l'habitude de mettre sur canevases des coins de pays aux perspectives bien connues donne tout autant lieu à des œuvres de la facture la plus commerciale et la moins inventive qu'à des chefs-d'œuvre qui savent porter le regard plus profondément dans le paysage choisi pour en extraire une vérité, une vibration lumineuse plus profonde. Les peintres choisis pour *Charlevoix, Histoire d'art*, tendent plus vers le second cas

que le premier, avec un degré de réussite variable et qui saura plaire, en partie ou en entier, à tous les goûts. Compléter la visite de l'exposition du Centre d'art par un petit survol des galeries avoisinantes pourra certainement finir de donner tout l'éventail des résultats, du plus Woolworth au plus éternel.

A noter qu'après son séjour à Baie-Saint-Paul, l'exposition circulera un peu partout au Canada au cours de l'année 1995, soit au Centre national d'exposition de Jonquière, au Musée et Centre artistique de l'Université laurentienne à Sudbury, Ontario, ainsi qu'en Saskatchewan et au Nouveau-Brunswick.



L'affiche, le dépliant, la publicité et l'ensemble des produits dérivés de l'événement *Rêves d'automne* sont tirés d'une œuvre d'un peintre lié à Charlevoix, St-Gilles (alias Gilles Côté).

EXPOSITION
JUSQU'AU 9 OCTOBREMARCEL
BARBEAU

Médaille d'Or en peinture,
Jeux de la Francophonie Paris,
juillet 1994

GALERIE
michel-ange
430, rue BONSECOURS VIEUX-MONTRÉAL • 514-8281
Ouvert du mar. au dim. de 11 h à 17 h
ROBERT TREMBLAY, membre associé du
«APPRAISERS ASSOCIATION OF AMERICA»

Association culturelle
T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 5 OCT., 20H

«Les grandes héroïnes
romantiques.»
(*Elvire, La Dame aux Camélias, La Traviata*, etc...)
par: Michèle Sirois

MERCREDI, 12 OCT., 20H

«La musique et les musiciens en
Mésopotamie ancienne.»
par: Bernard Robert

MERCREDI, 19 OCT., 20H

«La damnation de Faust
de Hector Berlioz.»
par: Michel Brunette

Auditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la
Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par
l'Institut de la Pastorale
Métro:
Université de Montréal
ou autobus 129

Stationnement gratuit
Renseignements : 332-4126
de 17H À 19H
(lundi et mardi)
Billets : 7 \$
(abonnés : 4 \$,
étudiants : 3 \$)

LE DEVOIR

Peinture.
Ponctuation 1994

L. Boisvert, F. Lapan,
R. Mill, M. Mongeau,
M. Niquette,
D. Sorensen.

GALERIE
V E R T I C A L E

ART CONTEMPORAIN

Du 1^{er} septembre au 16 octobre,
mer. au dim. - 12 h à 18 h.
1871, boul. Industriel, Laval -
975 1188.

La galerie remercie Ville de Laval, le
Conseil des arts et des lettres du Québec
et le Conseil des arts du Canada.

Galerie
BERTRAND H. DALY

ART AFRICAÏN ANCIEN
Peintures contemporaines d'Afrique



16288 Sherbrooke Ouest
Montréal Qc H3H 1C9
Tél.: (514) 989-5571 - Fax: 989-2010
mar./sam. de 11 h à 18 h ou sur rendez-vous

TABLEAUX DE CHOIX CANADIENS ET FRANÇAIS

VENTE - ACHAT

ÉVALUATIONS - ATTESTATIONS - RESTAURATION

EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

GALERIE WALTER KLINKHOFF INC.

1200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL (514) 288-7306

E X P O S I T I O N

HAI JA BANG

AU CENTRE D'ART MORENCY

jusqu'au dimanche 9 octobre 1994

Expositions récentes :

New York, Paris, Séoul, Genève, Suède, Allemagne

Heures d'ouverture :

Du mardi au vendredi, de 10 h à 18 h

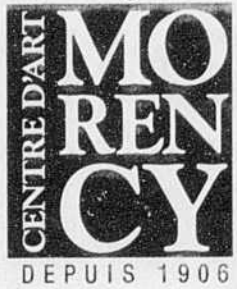
Samedi et dimanche, de 11 h à 17 h

Lundi, fermé

2180, rue de la Montagne

Montréal H3G 1Z7

(514) 845-6442



Hostellerie Les Trois Milleux

VERNISSAGE GUY PAQUET

dimanche 2 octobre

BRUNCH GOURMAND 25,50 \$

de 11 h à 15 h



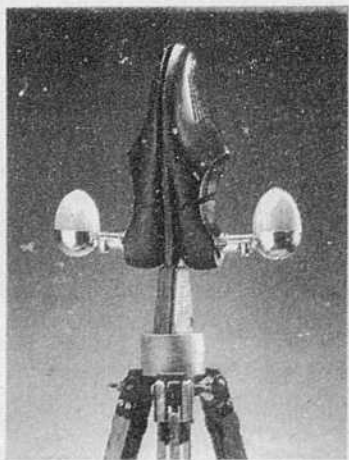
PRIÈRE DE RÉSERVER.

SAINT-MARC-SUR-RICHELIEU
(Sortie 112, route 20)
(514) 856-7787FONDATION QUÉBÉCOISE
DU CANCER2075, rue de Champlain, Montréal (Québec) H2L 2T1
Téléphone : 527-2194

CCA

Richard Henriquez
et le Théâtre de la mémoire

Du 27 septembre 1994 au 29 janvier 1995



Richard Henriquez, Sculpture tripode (détail), 1992. Technique mixte.
Collection de l'architecte. © Richard Henriquez. Photo: Trevor Mills/VAG

En complément de l'exposition, des ateliers de création
«Jeunes architectes» (9 à 12 ans) et «Famille» sont offerts
au grand public sur fin de semaine. Renseignements et
inscriptions : (514) 939-7026

Cette exposition, réalisée conjointement par le CCA et le Musée des beaux-arts de
Vancouver, a bénéficié de l'appui généreux du Conseil des Arts du Canada.

Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture
1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6



L'ART CONTEMPORAIN

sous toutes ses formes

Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

LOUISE ROBERT

Oeuvres récentes

Jusqu'au 20 octobre 1994

GALERIE GRAFF

963, Rachel Est Montréal H2J 2J4 (514) 526-2616

mercredi-vendredi, 11h00 - 18h00; samedi 12h00 - 17h00

Pierre Fournier

France Choinière

du 1^{er} au 30 octobre

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY

372, rue Sainte-Catherine Ouest, Salle 418, Montréal (Québec) H3B 1A2, Tél. + télécopieur: 514 875-0071

Avec l'appui du Ministère de la Culture et des Communications



Pour réserver dans cet espace publicitaire, composez le

985-3319

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100 Montréal (514) 849-1165

DANSEREAU : LES AVENTURES DE KAT MANDOU

Jusqu'au 8 octobre

ANDREA BLANAR

«Hommage à la mer»

Jusqu'au 13 octobre

2 EXPOSITIONS

WADDINGTON & GORCE

2155, rue Mackay
Montréal (Québec)
Canada H3G 2J2
Tél.: (514) 847-1112
Fax: (514) 847-1113

GALERIE BARBARA SILVERBERG

1336, avenue Greene
Westmount (Québec)
Canada H3Z 2B1
Tél.: (514) 932-3987

LES ARTS

ARTS VISUELS

Des Cent Jours plus sages et plus rigoureux

ENTRE IMAGE ET MATIÈRE:
NEUF ARTISTES ITALIENS
Jusqu'au 27 novembre

ROBERTO PELLEGRINUZZI:
LE CHASSEUR D'IMAGES
Jusqu'au 27 novembre

WANDA KOOP:
PAINTINGS FOR DIMLY LIT ROOMS
Jusqu'au 16 octobre
3576, avenue du Parc

MARIE-MICHÈLE CRON

Exit le pathétique (Donigan Cumming), l'érotique (Molinier), le ludique (Alain Fleischer). À l'inverse de l'an dernier où tout s'avérait plus électrique, plus éclaté, plus fou et controversé, Les Cent Jours d'art contemporain de Montréal 1994 se placent cette fois-ci sous l'enseigne du calme, sans pour autant renier la rigueur qui sied à ce type de manifestation auquel nous sommes habitués depuis les débuts de Claude Gosselin. Mais là où l'on aurait peut-être voulu plus de risque, plus d'impertinence, c'est à une certaine modération, pour ne pas dire sagesse, que l'on assiste. Ne jugeons pas trop vite l'événement pourtant, alors qu'il déroulera en octobre le tapis rouge à Daniel Dion, Carl Beam, Pierre Dorion et Loïc Le Groumellec. Il y a ici la preuve d'une grande rigueur formelle et intellectuelle dans le choix des artistes approchés, des propositions cernées par les conservateurs, comme le démontre Sylvie Parent dans *Entre Image et Matière: neuf artistes italiens et Roberto Pellegrinuzzi: Le chasseur d'images*.

Entre image et matière. D'emblée ce titre-valise porte à confusion dans sa définition ambitieuse et fourre-tout. Et puis, cette exposition «d'ambassade haut de gamme» est biaisée par l'étiquette protocolaire à laquelle

elle est soumise. D'où l'inévitable sentiment d'assister à des échanges de politesse entre pays et individus. Maintenant, débarrassons-nous de ce hiatus qui porte ombrage à cette 9e édition pour nous tourner vers le cœur de l'événement. Ne repense-t-on pas alors ici à cette notion d'internationalisation de l'art, à l'érosion des grands courants et des groupes charismatiques chéris par le XX^e siècle? À l'atomisation des savoirs, à l'effondrement des utopies? De la trans-avant-garde portée par le virulent Achille Bonito Oliva, le grand pont de la Biennale de Venise à l'Arte Povera mis sur orbite par Germano Celant, il est toujours intéressant de se frotter à l'art qui se fait ailleurs, maintenant discrètement,

quoique les cieux d'Italie soient chamboulés par les événements politiques récents, dans une Europe aux prises avec la montée de l'extrême droite mais décidée à gommer ses frontières géographiques.

Des affinités électives

Difficile donc de pointer un style unique ou une iconographie linéaire. Pourtant, background culturel ou pas, on retrouve chez ces «jeunes» artistes italiens des affinités électives qui les soudent: que ce soit dans leur grande capacité d'assimilation des images médiatiques ou l'extrême raffinement du travail de la surface de leurs œuvres qui témoignent d'une bonne poussée formaliste, alors qu'en écho, l'accrochage de l'exposition nous sert de fil conducteur. Espaces concaves et convexes, monochromie et polysémie, notion de sérialité et de multiple, de déconstruction et de réarticulation, invasion des images (et du son dans la vidéo existentialiste de Grazia Toderi) et sensation d'infini se glissent dans les interstices des sculptures, peintures et installations présentées. Ainsi des alignements de rouleaux photogra-

phiques sur la table haute et le mur entièrement recouvert d'écuelles d'Alfredo Romano aux ruptures spatiales opérées par les éléments de marbre de Chiara Dynys, jusqu'à la rotonde scandée par une croix en positif-négatif et des effets de *push and pull* dans l'œuvre d'Andrea Busto, il y a une volonté d'appréhender l'environnement, le monde dans ses aspects tant sensori-moteurs que sensoriels. Cela déborde sur le plancher alors que l'immense rideau de plastique de Felice Levine caviardé de motifs répétitifs et d'icônes universelles symbolise des événements passés et présents et se dépile comme une mappemonde irrationnelle.

Les peintures sur sérigraphies de Levine reflètent ombres et lumières, criblant et enrichissant le déplacement du spectateur. Au déléter, qui marque l'enregistrement instantané de l'information visuelle actuelle, se confrontent le polyptique et la sphère au sol en bois et encaustique bombés d'Eugenio Gliberti, pleins de présence lointaine, et où la densité formelle qui s'enfouit délicieusement dans la matière retient longtemps le regard. Une promiscuité

qu'engendre l'excellente installation de Massimo Orsi qui nous permet de manipuler des kaléidoscopes tapissés de photos d'amis, de dessins, de lettres, et dont les formes magiques et stimulantes que l'on colle à l'œil rivalisent avec l'intervention de l'artiste sur le mur d'une salle. Ce dernier est littéralement envahi de natures mortes, de matières pauvres, qui passent du miroir au cadre de bois, du papier journal à la toile peinte, de l'affiche activiste au néon et au granit, et qu'un signe OK repère. Applatissement et gonflement des surfaces qui sont totalement investies par l'artiste qui nous met en garde contre la pseudo-vérité de l'image.

Crépuscule des dieux

Même mise à distance, mais topologique cette fois-ci, dans le glissement photo-peinture que nous livrent les *Icone di Luce* de Silvio Wolf. Ses œuvres questionnent l'histoire de la perspective et de la fameuse fenêtre d'Alberti à travers une toile de Le Brun qui, soufflée, devient une mer de laque sombre dans un triangle bleu où scintille une étoile

faussement mystique ou dans un ovale qui traque l'anamorphose. Stefano Arienti armé de son humour caustique revisite quant à lui (au sens propre et au figuré) la figure d'Einstein qu'il retouche graphiquement et soumet à diverses transformations et déflagrations. Une brillante fiction sur les tâtonnements du savant qui devient victime et bourreau à la fois de sa célèbre formule. Et une réflexion acide sur les lois de la nature et la reproduction des espèces, alors que des livres d'histoire naturelle et des croquis de l'artiste posés sur des tables parlent (ironisent?) d'un tremblant retour à la virginité.

C'est un peu ce que fait Roberto Pellegrinuzzi. Un retour à quelque chose de pur, de cristallin. De la matrice au papier photo, décortiquée, découpée, reconstruite, la feuille végétale est devenue pour l'artiste, un motif, un sujet qui vire presque à l'acharnement. La vue d'ensemble sur cette production particulière nous permet de constater de visu la cohérence d'une œuvre qui couvre six années (1989-1994) de travail que la feue galerie Brenda Wallace (qui nous manque beaucoup) avait prise sous son aile. Depuis, à New York comme à Paris, Roberto Pellegrinuzzi grimpe en flèche. On comprend. De ses doigts qui manipulent macrophotographies et épingles, non sans une certaine cruauté d'ailleurs, jaillit la quintessence de la nature jusqu'à sa translucidité émouvante. Quelle belle exposition!

Une mélancolie sourde qui couve également dans les peintures de Wanda Koop (conservatrice: Claire Gravel), qui jouent sur des tonalités froides venant troubler notre quiétude. Paysages imaginaires un peu angossants comme si le rideau allait se lever sur un drame shakespearien. Ou bien, sur un récit à peine esquissé que l'on contemplerait avec effroi en regardant par-dessus la tapisserie de notre grand-mère très vieille France où des garçons pousseront l'escarpolette de leur promesse. C'est ce mélange de sentiments diffus, de souvenirs lointains qui fait la force de Wanda Koop. Ses paysages, surtout ceux qui ne sont foulés par aucune silhouette, parlent peu mais comptent de sombres histoires. Un crépuscule des dieux.

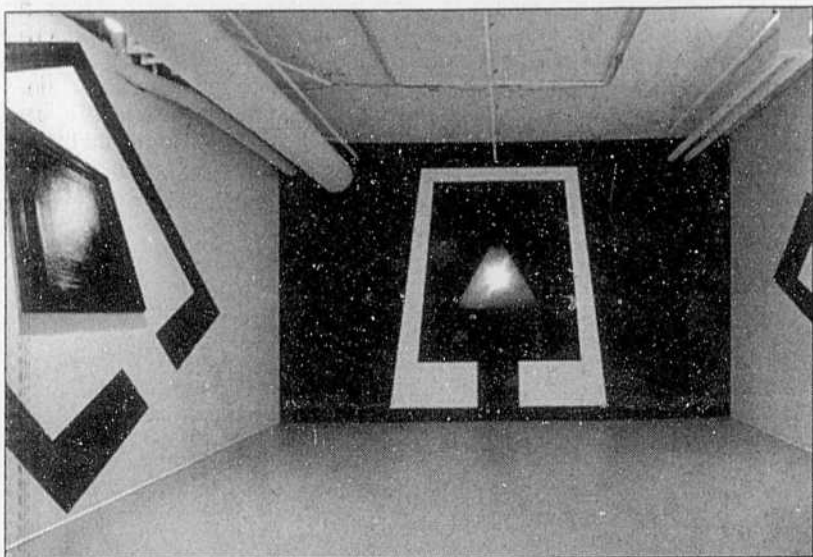


PHOTO GUY L'HEUREUX

Une vue partielle de l'installation de Silvio Wolf.



Neam Cathod, il était vivant, maintenant il est mort, 1983

VIDÉO/SONORITÉ. LA VIDÉO NAÎT DU BRUIT

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA, OTTAWA
6 OCTOBRE 1994 - 2 JANVIER 1995.

VOYEZ DES ŒUVRES D'ARTISTES CANADIENS ET ÉTRANGERS, INFLUENCÉS PAR LES CONCEPTS PROPRES À LA MUSIQUE ÉLECTROACOUSTIQUE QUI METTENT À CONTRIBUTION UNE INSPIRATION MUSICALE DANS LEURS CRÉATIONS VISUELLES.

jeudi 6 octobre : L'inauguration de l'exposition à 18 h.

samedi 8 octobre : Rencontres avec les artistes — Jean-Pierre Boyer à 13 h 30 et Steina à 14 h. À midi et à 15 h 30, concerts de musique électroacoustique.

dimanche 9 octobre : À midi et à 15 h 30, concerts de musique électroacoustique.

vendredi 21 octobre : Une soirée Oktoberfest organisée par la Société des jeunes membres. Renseignez-vous en appelant au 990-5020.

dimanche 4 décembre : À 15 h 30. Un atelier et une démonstration sur le son et l'image électroniques. Inscription au 990-8049.

Musée des beaux-arts
du Canada

National Gallery
of Canada

Canada

380, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1N 9N4 (613) 990-1985

Le mobile de votre prochaine visite à Québec.

Jusqu'au 15 janvier 1995

ALEXANDER
CALDER
L'imaginaire et l'équilibre.



MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec (418) 643-2150

Une exposition organisée par le Whitney Museum of American Art de New York grâce à la généreuse contribution du Laurie Aitkin Charitable Trust.

SRC

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

L'heure a sonné...

Le prix Bell du design attend les offres de candidature (au 353-9960). Chaque année depuis quatre ans, les quinze designers professionnels dont le projet est sélectionné par jury voient leur prototype exposé dans les neuf Salons Expo Habitat organisés à travers le Québec (dont celui de Montréal en janvier prochain) ainsi qu'au Salon du meuble de Montréal en juin. Les quelque 300 000 visiteurs sont invités à voter pour leur favori, parallèlement à un jury de spécialistes. Les deux créations gagnantes seront exposées au Rockefeller Center de New York, à la Délégation générale du Québec. Ça peut servir, on ne sait jamais: Claude Bélanger, prix du public de l'an dernier, a vendu sa console Vertige... au directeur du Rockefeller! Quant à Guy Boileau, il a finalement ajouté une table à sa chaise de salle à manger Aura (prix du jury). Bien qu'il soit designer pour le fabricant de meubles Carrier depuis 1984, il a décidé de s'occuper lui-même de la diffusion de sa ligne Aura (sous l'étiquette Boilo design).

En 1993, la grande favorite du public, Lucie Larkin, avait imaginé cette table de travail (ci-dessous). Elle s'appelait *À force d'être*.

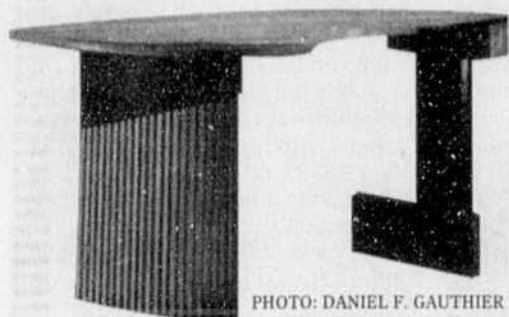


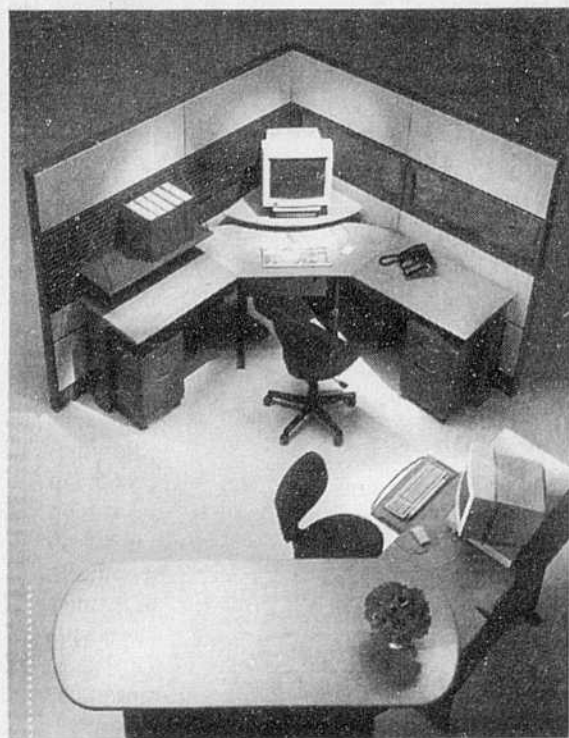
PHOTO: DANIEL F. GAUTHIER

Vite au Virtu

Parlant de concours, plus une minute à perdre: le prestigieux concours de design pancanadien Virtu attend les inscriptions et les panneaux de présentation d'objets avant le lundi 24 octobre. Ce prix, d'un très haut niveau d'exigence, est l'un des rares à récompenser les qualités intrinsèques d'un objet créé (il doit être innovateur, fonctionnel et significatif) sans autrement se préoccuper de savoir s'il sera «vendable». Les Québécois y font assez bonne figure, généralement, et les gagnants bénéficient d'une vaste publicité. Alors, designers, téléphonez au (416) 203-6642.

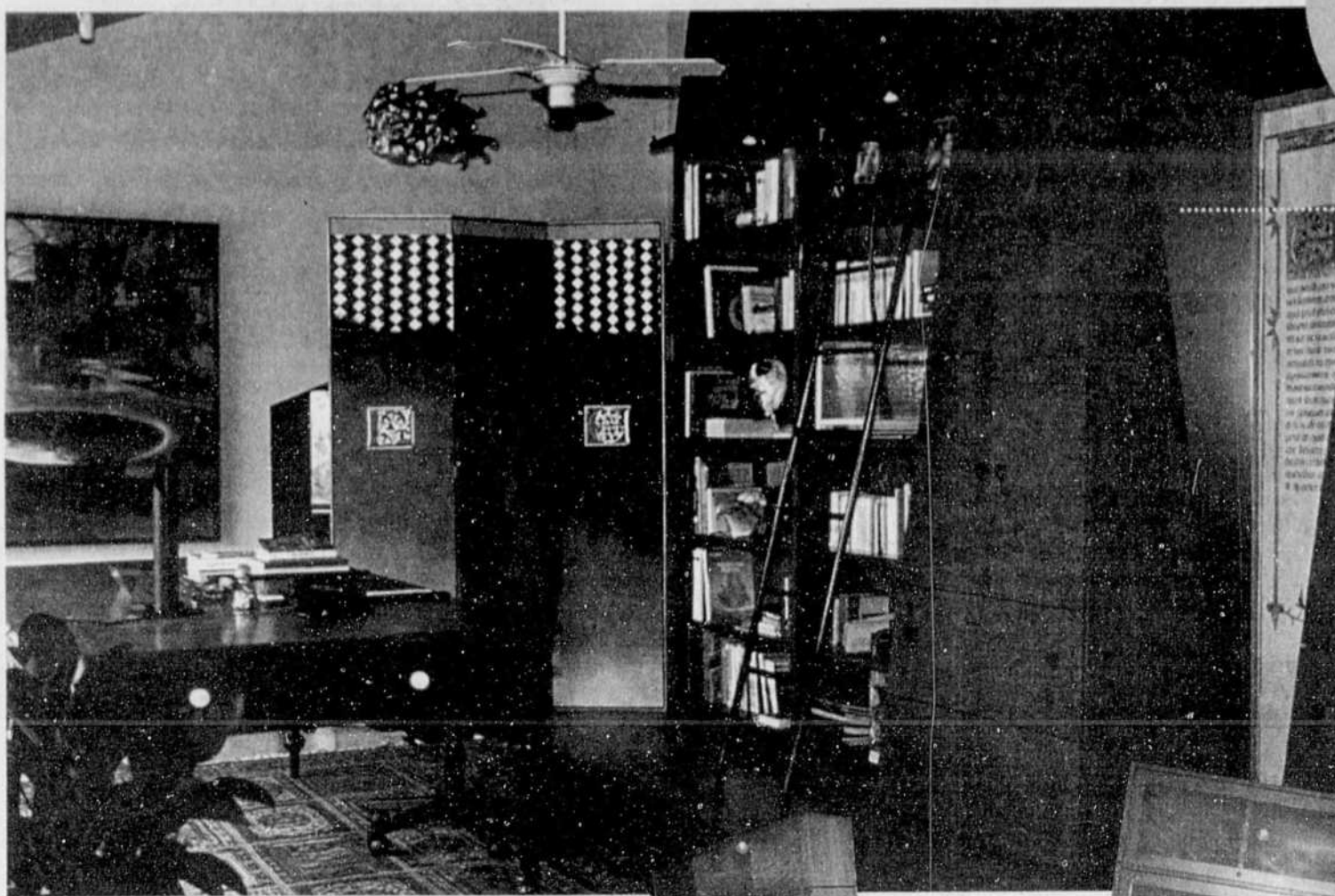
Système Nova

Étonnant: la California Closet Company, qui possède une filiale rue Greene à Montréal, diffuse un type de table de travail qui renverse toutes les règles connues de l'ergonomie. Au lieu de placer l'écran à hauteur des yeux, elle le met sous la table, incliné et visible à travers une vitre. Après essai, je dois reconnaître que cette mise en place est parfaitement adaptée à quelqu'un comme moi, qui tape encore en regardant ses doigts sur le clavier!



La compagnie ontarienne Teknion se destine aux étages de tours à bureaux, en intégrant beaucoup de notions d'ergonomie. D'une extrême élégance, son système de mobilier Transit est une mine d'idées et de solutions dont on rêverait de pouvoir profiter dans l'intimité de sa petite usine individuelle (sourir...). Sur des montants de base peuvent se placer à volonté soit des panneaux en tissu, punaisable à merci (des tas d'imprimés disponibles), des tableaux effaçables, des vitres. Ou encore, et c'est ça le plus beau, un système mural de rangements de dossiers, avec accessoires multicolores. Idéal pour quelqu'un qui est obligé de travailler en gardant à vue des tas de papiers et de communiqués en même temps (respirer)...

FORMES



PAR SOPHIE GIRONNAY

Cette année, pour participer au Grand Prix Téléboutique Bell du design 1995, les designers professionnels devront cogiter sur le thème du «bureau à domicile». Beau sujet. Et drôlement utile.

Le marché se développe, paraît-il. Chez Bestar, une manufacture québécoise de meubles pour bureaux de 300 employés, M. Paulin Tardif évalue que ce secteur de

À domicile et entre deux chaises

leur production est passé de 15 à 50 % de leurs ventes. «Mais ce n'est pas facile d'identifier les besoins de l'acheteur. Il y a beaucoup de professions et presque autant de façons de travailler chez soi que d'individus!» De son côté, lorsqu'un travailleur autonome moyen — c'est-à-dire, avec peu de moyens — décide de larguer ses caisses de pommes et son antique chaise à roulettes, bref de lâcher le style Provisoire, pour adopter la ligne Installé, on ne peut pas dire qu'il ait du choix. Le matériel de bureau typique continue de nager dans un océan de beige sinistre et de brun déprime. Les classeurs ont le look chaleureux d'un réfrigérateur *on the rocks*... Et que dire des problèmes pratiques! (Comme ces tiroirs de clavier trop étroits, qui continuent d'ignorer le fait que tous les ordinateurs, aujourd'hui, possèdent une souris; et croyez-en ma bursite, travailler sa souris au niveau de la table, c'est mortel.)

En attendant, certains créateurs ajoutent quand même leur morceau au puzzle.

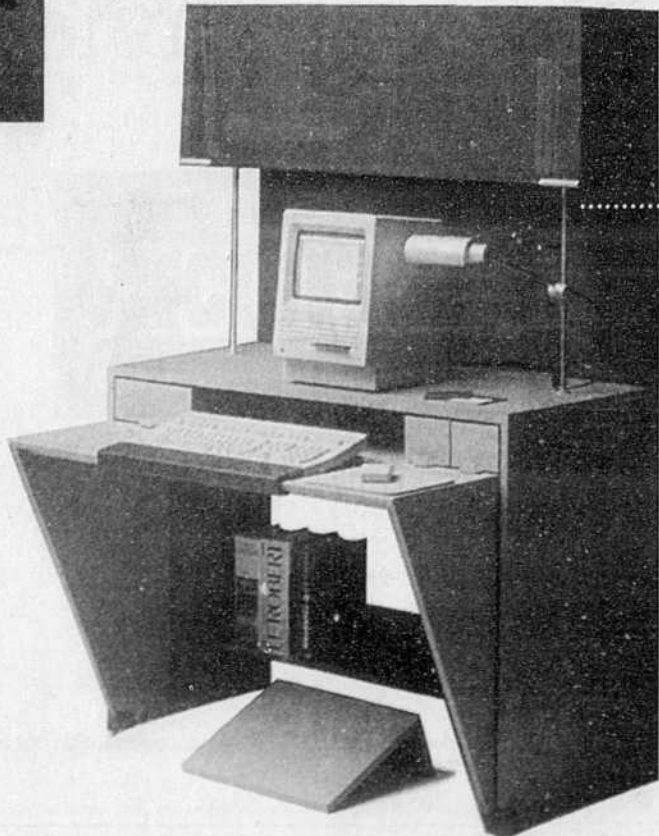


PHOTO: FRANÇOIS BRUNELLE

Michel Dallaire, notre star nationale du design, s'est penché sur le problème pour Bestar. Résultat, ce joli poste ordinateur compact, à mon avis plutôt adapté aux besoins d'un étudiant ou d'un travailleur qui utilise peu son ordinateur (selon Statistique Canada, en 1991, 26 % des Canadiens travaillant chez eux le faisaient «sur une ferme»). Saluons les fins détails comme la lampe «Hot-dog» (c'est son nom) à hauteur réglable, le plateau à clavier rétractable et la belle ligne générale.

La maison Précision fête ses 50 ans. En 1983, elle faisait œuvre de pionnière — et raffait plein de prix — avec son système de mobilier Ergodata, perfectionné depuis en Système ergonomique intégral. Les tables se règlent en hauteur et s'inclinent dans les deux sens (on a même pensé aux gauchers). La vocation première de Précision est de meubler des étages entiers, dont la salle de nouvelles de CTV, mais bien des idées seraient à retenir pour le bureau à domicile, dont la nécessité de s'installer selon des règles ergonomiques. Les travailleurs à domicile n'y pensent pas toujours et pourtant, c'est prouvé, ils font de plus longues heures. Chez Précision, un poste individuel, avec choix de chics finis bois (acajou, chêne, etc.) peut s'acquiescer pour 6 000 \$. Si vous avez un ami notaire...

Avec un budget de 25 000 \$, Lyne Côté, décoratrice, conceptrice de meubles et designer industrielle, a créé ce bureau de luxe, avec bibliothèque sur mesure, pour un écrivain-éditeur: le summum du cocon personnalisé.

Mais elle s'est aussi attaquée au casse-tête du bureau pour individu... produit à la chaîne. «Presque tous les fabricants de mobiliers de bureau ne font, pour le domicile, que des dérivés de leurs meubles traditionnels, en les rapetissant simplement. Il faut repenser le problème à partir de zéro, au contraire.» Et c'est ce qu'elle a fait, avec son prototype Ali Baba (premier prix au SIDIM de mai dernier) que le fabricant Tella va bientôt commercialiser. «Je voulais qu'une fois fermée, on ne voie plus rien qui traîne, que tout puisse rentrer dans un unique meuble compact, versatile.» Enfin un meuble joyeux, qui ose les alliages de couleurs: «Il faut oser la différence, et j'espère que dans le bureau maison, les gens vont oser.»

Le système Ali Baba

